

Akademie

Masterclasses soloparts
with orchestra in residence

Masterclasses soloparts
with orchestra in residence

17.-25.
Juli
2021

Öffentliche Konzerte
Concerts publics

www.somak.ch

Zeitunq

Biel
Bienne

L. KLEIN SA

GRBL
FOUNDATION

Musikschule Biel
Ecole de Musique Bienne

STIFTUNG
vinetum

fondation
johanna
dürmüller-bol

Kontra punkt

zum modernen
Höhlenbewohner Dasein

Nietzsche habe sich dahingehend geäußert, dass die Nase unser edelstes Organ sei. Darüber kann man sich streiten. Sicher ist, dass wir mehr als Augen und Ohren haben. Diese wurden durch die der Pandemie folgende «Infodemie» im Übermass bedient. Wir leben vermutlich auch künftig vermehrt im Homeoffice in modernen Höhlen und blicken von da aus über die Zoom-, Skype-, Teams-, Webex-Fenster in die Welt, sagt David Bosshart vom Gottlieb Duttweiler Institut.

Wir sind dank den elektronischen und sozialen Medien zwar überinformiert, scheinen aber trotzdem unterorientiert. Information ist kalt. Experten können uns nicht orientieren. Darum wollen Menschen mehr als Informationen, sie sehnen sich nach Geschichten, Mythen, gemeinsamen Erlebnissen. Gerade in einer Welt, die wir vielleicht nicht mehr so gut verstehen, die für viele fremd und unvertraut geworden ist, suchen wir Orientierung in gemeinsamen Erlebnissen im Rahmen von realen Gemeinschaften. Denn immer mehr sind wir zwar über die sozialen Medien mit immer mehr Menschen zusammen, haben aber trotzdem immer weniger gute Begegnungen. Immer mehr Dinge finden im Zuge der Digitalisierung auch ortsunabhängig statt. Aber Menschen sind örtliche Wesen, haben Plätze, mit denen sie sich identifizieren, brauchen solche Orte, wenn nicht zum Zeitstress noch der Stress der örtlichen Orientierungslosigkeit kommen soll.

Wenn also in Meisterklassen mehrere Dutzend junger Menschen aus aller Welt am selben Ort die Lebenserfahrung ihrer Dozenten und Dozentinnen teilen, an einer Vortragsübung mit den KollegInnen mitfeiern, wenn in einem Schlusskonzert mehrere hundert Menschen dieselben jungen Talente beim Musizieren gemeinsam erleben – dabei nicht bloss zuhören, sondern auch atmosphärisch fühlen, was sich zwischen Dirigent, Solist, Orchester und Publikum abspielt – dann teilen sie ein emotionales, über alle Sinne geprägtes Erlebnis im Kollektiv. Das berührt! Und Menschen sind berührende Wesen, das zeigt sich beim Kauf der Melone im Lebensmittelgeschäft ebenso wie im Satz: «Ich habe es begriffen!». Biel ist der Ort der Internationalen Sommerakademie. Diese lebt durch ihre reale Gemeinschaft aus ein paar hundert Menschen – Professoren, Studierenden, OrchestermusikerInnen, Beherbergern, Zuhörern, Organisatoren. Sie sind verbunden durch gemeinsame Erlebnisse an Konzerten mit den genannten Akteuren, durch zum Teil jahrelange Beziehungen und Geschichten mit Orchestermusikern und berührenden Begegnungen mit StudentInnen. Das soll auch in Zukunft so sein.

Denn was während einer Sommerakademie zwischen den Studierenden, den Professorinnen und Professoren, dem Dirigenten, dem Orchester und dem Publikum vor sich geht, kann nicht mit Worten geschildert werden. Während 10 Tagen vibriert die siebenstöckige Musikschule in Biel ob diesem Streben nach gemeinsam geschaffener Vollkommenheit, ob einem Gewirr an Sprachen und Kulturen, ob der Vermischung von höchst professionellem Schaffen und engagiertem Benevolat. In den Meisterkursen erfahren unsere Studierende neue Impulse von anderen Professoren wie natürlich auch von anderen Studierenden. Vor allem aber können sie in den 8-10 Tage dauernden Meisterkursen intensiv lernen, üben, ausprobieren und das Gelernte dann vor Publikum darbieten. Eben genau das, was das spätere Berufsleben fordert. Das tägliche Nebeneinander von Training, Vorspiel und Wettbewerbsfähigkeit wird gelebt und umgesetzt. Dies ist in einer Masterclass mit einer Intensität der Fall, wie sie im regulären Hochschulbetrieb kaum möglich ist.

Die Internationale Sommerakademie ist damit mehr als ein berührendes Gemeinschaftserlebnis. Sie ist über die faszinierend engagierten jungen Menschen eine Zuversicht verströmende Kraft, der man sich – einmal in ihrem Bann – kaum mehr entziehen kann. Und sie ist eben auch ein zutiefst menschlicher und darum wichtiger Kontrapunkt zum modernen Höhlenbewohnerdasein.

Contre quod

face

l'existence

à

moderne

Nietzsche se plaisait à dire que le nez est notre organe le plus noble, on peut être d'accord ou pas. Ce qui est certain, c'est que nous n'avons pas que des yeux et des oreilles. La pandémie et sa maladie de l'information s'en est faite l'écho. Nous vivons et vivrons à l'avenir, vraisemblablement, selon les dires de David Bosshart de l'Institut Gottlieb Duttweiler, avec Home office à disposition dans tout intérieur moderne, avec un œil sur le monde grâce à Zoom, Skype, Teams, le Web.

Nous sommes en fait surinformés par les médias électroniques et sociaux mais, semble-t-il, sous-orientés. L'information est froide et les experts ne parviennent pas à nous orienter. L'être humain veut plus que des informations, il lui manque des histoires, des mythes, du vécu partagé. Dans un monde qui nous échappe peut-être, qui semble à beaucoup étranger et douteux, nous cherchons à nous orienter par des vécus communs au sein de communautés. Nous sommes en effet toujours plus nombreux à être reliés par les médias sociaux, sans pour autant que les rencontres soient bonnes. Beaucoup se passe n'importe où dans le cadre de la digitalisation. Le lien avec un endroit nous est pourtant nécessaire, pour nous identifier, pour ne pas subir le stress dû à l'absence de repaire.

Si, lors d'une master class, plusieurs douzaines de jeunes du monde entier partagent au même endroit ce que leur transmet un-e professeur-e, éprouvent ensemble l'émotion d'une audition commune, que des centaines de personnes assistent au concert final donné par ces mêmes jeunes, pas seulement en écoutant, mais aussi en percevant ce qui passe et se qui se passe entre le chef d'orchestre, le/la soliste, l'orchestre et le public... c'est alors le partage émotionnel d'un moment particulier, collectif. C'est fort ! L'Humain est un être sensible. C'est perceptible aussi bien au rayon melons que lorsque l'on dit « j'ai compris ! ». Biel/Bienne est le siège de l'Académie internationale d'été. Elle vit par l'intermédiaire de sa communauté forte de quelques centaines d'êtres humains – professeur-e-s, étudiant-e-s, membres de l'orchestre, hôtes, public, organisateurs/trices... Toutes et tous sont liés par des liens lors des concerts, par les expériences communes vécues, par des relations et des émotions partagées depuis des années de complicité avec des musiciens de l'orchestre, d'émotions fortes au contact des étudiant-e-s. Tout ça doit continuer.

Aucun mot ne peut décrire ce qu'il se passe pendant l'Académie d'été entre les étudiant-e-s, les professeur-e-s, le chef d'orchestre et le public. Les 7 étages de l'Ecole de musique de Bienne vibrent pendant 10 jours, que ce soit dû à la recherche commune de la perfection, ou à un hiatus dû aux différentes langues et cultures, ou à la coexistence de hautes compétences professionnelles et d'engagement bénévole total. Dans les masters classes, nos étudiants sont sensibles aux impulsions données tant par les professeurs que par les autres étudiants. Pendant les 8-10 jours que durent les master classes, ils apprennent de façon intensive sous la houlette de leurs professeurs, exercent, essaient, et offrent ensuite au public le résultat de leur travail. C'est exactement ce que la vie professionnelle attendra d'eux. La présence simultanée journalière de l'entraînement, du jeu devant quelqu'un et de la compétitivité est vécu et est mis en pratique. C'est ce qui se passe dans une master class et qui est rarement possible dans l'activité régulière d'une haute école.

L'Académie d'été internationale est ainsi plus qu'un événement commun. Elle est l'espoir par l'intermédiaire de jeunes fascinants et engagés par une force débordante, qui une fois canalisée, ne peut presque plus être arrêtée. Et elle est aussi un contrepoint profondément humain et donc important à notre existence moderne.

Peter Lehmann / Président de l'Académie d'été internationale Bienne



Inhalt

- 2 Kontrapunkt zum modernen Höhlenbewohnerdasein
- 5 Biel Kultur
- 6 Kunst geht unter die Haut
- 8 Interview Dieter Kaegi
- 10 Alice Fassone
- 11 Pod'Ring 2021! Pod'Ring 2021?
- 12 Wie stimmt man ein Gehirn?
- 14 Organisation
- 15 Interview Thomas von Burg
- 18 Dozierende, Konzerte

Sommaire

- 2 Contrepoint face à l'existence moderne
- 5 Biel Kultur
- 6 Kunst geht unter die Haut
- 9 Interview Dieter Kaegi
- 10 Alice Fassone
- 11 Pod'Ring 2021! Pod'Ring 2021?
- 12 Wie stimmt man ein Gehirn?
- 14 Organisation
- 15 Interview Thomas von Burg
- 18 Professeurs, concerts

Lorsque la vie n'a pas de vision
et que ça nous manque,
alors pourquoi se démener?

Zitat / citation d'
Erich Fromm

Wenn das Leben keine Vision hat,
nach der man sich sehnt,
dann gibt es auch kein Motiv,
sich anzustrengen.

Das Fundament von Visionen ist die Überzeugung an sich zu glauben – zu wissen, wer man / frau ist und sich seiner Talente bewusst zu sein.

Mein Rat an die jungen Meisterkurs-Teilnehmer*innen ist, stolz zu sein, Meisterkurs-Teilnehmer*in zu sein, Erfolge zu feiern und unbeirrt den Weg zu gehen. Ich wünsche Euch inspirierende Erfahrungen und viel Erfolg für die Zukunft!

La base de toute vision est de croire profondément en soi – d'avoir conscience de ses qualités (de son talent), que l'on soit homme ou femme.

Mon conseil à vous, jeunes participant-e-s aux Master classes, est d'être fier/ères d'en faire partie, de fêter vos succès et d'avancer sans hésiter. Je vous souhaite des expériences inspirantes et beaucoup de réussite pour le futur!

Bernhard Münger
Direction LEGATO Gérance de fortune SA
Geschäftsführender Partner
LEGATO Vermögensmanagement AG



PAUL
BURKHARD CASANOVA
IN DER SCHWEIZ
THEATRE ORCHESTRE
BIEL BIENNE AB / DES 17 | 09 | 2021
SOLOTHURN AB 29 | 09 | 2021
WWW.TOBS.CH

Biel

Bienvenue à Bienne pour l'Académie d'été internationale 2021!

Métamorphoser Bienne en plateforme internationale de découvertes et d'études musicales ; il y a encore deux ans, cette ambition pouvait paraître anodine. En effet, chaque été depuis 1983, l'équipe de l'Académie internationale réunissait infailliblement dans notre ville des talents venus des quatre coins du globe pour un événement entièrement dédié au partage de connaissances, à l'échange entre artistes et à la rencontre avec la population et le public.

Les principes fondamentaux de cette manifestation semblaient alors tranquillement acquis mais nous paraissent extraordinaires aujourd'hui : traverser les frontières géographiques, partager des passions, se réunir pour jouer et écouter de la musique. La réalité actuelle révèle brutalement qu'un tel événement dans ses potentialités d'expériences et de dialogues interculturels est non seulement essentiel mais aussi exceptionnel. Paradoxalement nous devons peut-être reconsidérer aujourd'hui le caractère extraordinaire de la culture, reconnaître plus nettement qu'elle apporte une vie plus grande et plus intense.

Il nous faut donc apprécier à sa juste valeur la chance que nous avons à Bienne de pouvoir compter sur des organisations qui s'engagent sans réserve pour la promotion de la culture et des arts. Ainsi, malgré les restrictions et les incertitudes, l'équipe de l'Académie internationale d'été a su tenir bon. Elle a réussi à concocter un riche

programme de masterclasses, à inviter à Bienne des musiciennes et musiciens de tout horizon, à leur offrir cette formidable plateforme de formation et de rencontres. Grâce à elle, Bienne sera à nouveau une éphémère capitale de la musique. Ephémère mais inoubliable pour les participantes et participants venus de 16 pays pour vivre un été qui marquera durablement leur vie artistique et professionnelle.

C'est pourquoi, au nom du Conseil municipal, je tiens plus que jamais à remercier les organisatrices et organisateurs de l'Académie internationale d'été pour leur précieux travail et à souhaiter une chaleureuse bienvenue et un séjour particulièrement mémorable aux artistes qui nous font la joie de prendre part à cette édition pas comme les autres.

Glenda Gonzalez Bassi, Conseillère municipale,
Directrice de la formation, de la culture et du sport

Bienne

Willkommen in Biel zur Internationalen Sommerakademie 2020!

Biel in eine internationale Plattform für musikalische Entdeckungsreisen und Studien verwandeln – ein Unterfangen, das noch vor zwei Jahren trivial erscheinen mochte, denn das Team der Internationalen Akademie führte seit 1983 zuverlässig Talente aus allen vier Himmelsrichtungen in unsere Stadt für einen Anlass, der dem Wissensaustausch, dem Austausch unter Künstlerinnen und Künstlern sowie Begegnungen mit der Bevölkerung und dem Publikum gewidmet war.

Die Grundprinzipien dieses Anlasses, die früher selbstverständlich schienen, sind heute etwas Besonderes: geographische Grenzen überschreiten, eine Passion mit anderen teilen, sich treffen, um gemeinsam Musik zu machen oder zu hören. Die aktuelle Situation führt brutal vor Augen, dass eine solche Veranstaltung, mit ihren Möglichkeiten, Erfahrungen zu machen und kulturübergreifende Dialoge zu führen, nicht nur wichtig, sondern auch aussergewöhnlich ist. Paradoxaerweise müssen wir heute vielleicht das ausserordentliche Wesen der Kultur neu beurteilen, klarer erkennen, dass sie uns ein reichhaltigeres und intensiveres Leben beschert.

Deshalb müssen wir es gebührend zu schätzen wissen, dass wir in Biel auf Organisationen zählen können, die sich uneingeschränkt für die Förderung der Kultur und der Kunst einsetzen. So hat das Team der Internationalen Sommerakademie allen Einschränkungen und Unsicherheiten zum

Trotz durchgehalten. Es hat es geschafft, ein reichhaltiges Programm von Meisterkursen zusammenzustellen, Musikerinnen und Musiker aller Sparten nach Biel einzuladen und ihnen diese wunderbare Plattform für Bildung und Begegnungen zur Verfügung zu stellen. Dank ihm wird Biel erneut vorübergehend zu einer Musikhauptstadt. Zwar nur vorübergehend, aber unvergesslich für all die Teilnehmenden aus X Ländern, die hierhergekommen sind, um einen Sommer zu erleben, der ihr künstlerisches und berufliches Leben nachhaltig prägen wird.

Deshalb spreche ich den Organisatorinnen und Organisatoren der Internationalen Sommerakademie im Namen des Gemeinderates einen ganz besonderen Dank für ihre wertvolle Arbeit aus. Die Künstlerinnen und Künstler, die uns die Freude machen, an dieser ganz speziellen Ausgabe teilzunehmen, heisse ich herzlich willkommen und wünsche ihnen einen ganz besonders denkwürdigen Aufenthalt.

Glenda Gonzalez Bassi, Gemeinderätin, Direktorin
Bildung, Kultur und Sport

Kinder gehen unter

Kinder merken sowas. Schon früh. Das Nach-Hause-Kommen ist eine Frage der Witterung. Nase in die Höhe, Türe auf und riechen. «Gute Luft» oder «dicke Luft». Normal- oder Sonderfall. Alle kennen das: Der Eintritt in die elterliche Wohnung ist Atmosphäre. Manchmal Sinfonie: Düfte, Töne, Farben - Was gibt's zu essen, läuft Musik, welches Licht wurde angezündet?

Unvergesslich sind mir die Momente, in denen der Plattenspieler den Ton angab: «Non, rien de rien ...». Mutter war aufgekratzt, wenn sie Edith Piaf hörte. Sie war mir weniger vertraut und irgendwie doch näher als sonst. Manchmal tanzte sie. Sie war beflügelt, in einer anderen Welt. Ausgebrochen. – Schnell war's vorbei; dann wurde gegessen, sie hatte nichts anbraten lassen.

Diese andere Welt war für mich wie ein Fenster «hinaus». Doch wo befand sich meine Mutter? Sie kam mir zugleich freudig und traurig, etwas entrückt und doch unglaublich präsent vor. Und es war ihr heiliger Ernst. Etwas gar schnippisch hätte Th. W. Adorno in seiner Musiksoziologie meine Mutter wohl als «emotionale» Hörerin bezeichnet. Als eine Person, die Verdrängtes zu einer Quelle des Irrationalen werden liess. Die von Zeit zu Zeit ein Ventil brauchte, um empfinden zu können. Hätte Adorno meine Mutter «erlebt», würden seine kühlen Kategorien im Vulkan des «Aufgekratzt-Seins» schmelzen, und zwar from nose to tail, rübis und stübis, ratzputz. Besser erginge es Nietzsches subtilen Hinweis in Menschliches, Allzumenschliches (Viertes Hauptstück. Aus der Seele der Künstler und Schriftsteller.): «Die Kunst macht dem Denker das Herz schwer. – Wie stark das metaphysische Bedürfnis ist ..., kann man daraus entnehmen, dass noch im Freigeiste, wenn er sich alles Metaphysischen entschlagen hat, die höchsten Wirkungen der Kunst leicht ein Miterklingen der lange verstummen, ja zerrissenen metaphysischen Saite hervorbringen ... alle Sterne scheinen um ihn zu flimmern ... » Kunst geht allen ihren Liebhabern unter die Haut, doch die Herzen werden nicht nur schwer: Freude, Verzückung, Ekel, Niedergeschlagenheit; sie alle sind «ästhetische» Reaktionen. Die tanzende Mutter unterscheidet sich darin nicht vom bemutterten Nietzsche. Dünne Haut haben wir alle allemal.

In seinem zauberhaften Essay «Les Couleurs de nos souvenirs» beschreibt der französische Historiker und Farbenforscher Michel Pastoureau eine Erinnerung an den Surrealisten André Breton, damals ein Freund der Familie: «Das Bild, das ich von ihm immer behalten werde, ist in dreierlei Hinsicht einzigartig: Er war deutlich älter als mein Vater, hatte einen riesigen Kopf und trug ein gelbes Gilet. ... Dieses blieb am stärksten in meiner Erinnerung verankert; das glanzlose und warme Gelb, das irgendwie «verzuckert» wirkte, von dem ich noch heute ohne jede Schwierigkeit den Farbton in allen Nuancen angeben könnte.»

ns Haut t

die

Viele Menschen erinnern sich an die Farben ihrer Kindheit. Aber auch an Melodien, Gerüche, Berührungen aller Art. Menschen lassen sich verführen, von ihren Sinnen leiten und das war immer so. J. M. Le Tensorer kommentierte 1998 in der Zeitschrift «du» in Syrien an der prähistorischen Fundstelle von Nadaouiyeh Aïn Askar gefundene, steinerne Werkzeuge: «Diese standardisierten Faustkeile sind alle von äusserst reiner Form ... Das heisst, dass zur funktionellen ... eine geistige Komponente hinzukommt. Wir befinden uns da vermutlich am Beginn der Kunst.» Mit anderen Worten: Am Anfang war die Kunst. In einer Höhle am Rande der Schwäbischen Alb fanden Forscher*innen vor 13 Jahren einen 22 Zentimeter langen, hohlen Knochen: eine 40 000 Jahre alte Flöte und damit vermutlich das älteste Instrument der Menschheit. Musik klingt durch die Geschichte der Menschheit. Das Fressen mag vor der Moral kommen, wie Bertolt Brecht glaubte, sicher aber nicht vor der Kunst. Man muss die vielzitierte maslowsche Bedürfnispyramide, nach der es «evolutionär» von den primitivsten Bedürfnissen hinauf zu den «geistigen» geht, definitiv neu zeichnen, denn der Mensch lebte nie vom Brot allein. «Kunst ist für den Menschen genauso ein Bedürfnis wie Essen und Trinken» schreibt Dostojewski. Kunst ist unausweichlich wie pränatales Hören. Föten hören zwar keine Flöten, aber sie sind in ein sonores Kontinuum eingebettet, ins mütterliche Milieu, dessen Herztöne «wie eine stetige Rhythmusgruppe den existenziellen Beat vorgeben»

(Peter Sloterdijk) und durch die Stimme der Mutter werden sie «mit einem melodischen Dialekt» vertraut und damit sprachlich ausgerichtet. Musik und Sprache, Herzschlag und Poesie sind Zwillinge. Das Sehen gesellt sich «bei Lichte» dazu. In einem Höllentempo. Vieles will rasch gelernt sein. Auch die Qualitäten, das Strickmuster und die Machenschaften der Kunst. Die Ausrichtung der Künste spiegeln ihren gesellschaftlichen Nährboden. In unserem (westlichen) Diskurs über die Kunst dominiert bis weit in die Gegenwart hinein die Sehnsucht nach ewiger Schönheit. Platon bringt es in seinem Dialog Symposium auf den Punkt: Erst in der Annäherung an das Ansichschöne «hat das Leben, wenn irgendwo, einen wahrhaften Wert. Wenn du dies Schöne einstmals erblicken solltest, dann wird es dir nicht mit der Schönheit des Goldes und der Kleidung vergleichbar erscheinen, bei deren Anblicke du jetzt ausser dir gerätst ... » Mehr als ein Abglanz der ewigen Schönheit können Kunstwerke für Platon nicht sein. Doch sie sind Brückenbauerinnen zwischen der sinnlich erfahrbaren (realen) Schönheit und deren Idee. Wenn's gut geht. Werden Kunstwerke allerdings zu Aufrührer*innen der Leidenschaften, verlieren sie Platons Sukkurs: Kunst darf seiner Auffassung nach nicht unvernünftig sein. Denn nur die Vernunft führt zum (ethisch) guten Leben.

Man muss also, im Sinne Platons, Empfindung und Vernunft «unter einen Hut» bringen. Das macht der Kunst das Leben schwer. Denn «Ästhetik» zielt beileibe nicht nur auf «Schönheit», wie man das aufgrund des allgemeinen Sprachgebrauchs meinen könnte. «Ästhetik» bedeutet schliesslich nur «Sinnliche Wahrnehmung». (Das Gegenteil davon wäre Abstumpfung, Anästhesie.) Das griechische Wort aisthesis wertet nicht, Sinneswahrnehmung an sich ist noch kein Bewusstsein. Sie ist lediglich das Menschenmögliche. Die Interpretation von Wahrnehmungen dagegen ist ein kompliziertes Geschäft. Man denke nur an den Skandal, den Goethe mit seinem Briefroman «Die Leiden des jungen Werthers» ausgelöst hat. Werther trägt ein blaues Wams und gelbe Lederhosen. Dieser Anzug wurde am Ende des 18. Jahrhunderts (wie der ganze Roman) unter Hinweis auf seinen negativen Symbolwert - Werther war immerhin ein Selbstmörder und wollte eine Liaison mit einer verheirateten Frau - zum No-Go. Ob hässlich oder nicht: Wer sich wie Werther kleidete, erntete keine Lorbeeren. Ob also ein Kunstgegenstand gefällt oder nicht, hängt von Umständen ab, die mit reiner Anschauung wenig zu tun haben. - Das Schöne bleibt zwar bis heute ein Versprechen, Kunst bedient aber auch alle Abgründe des Wahrnehmbaren; sie begleitet die Menschheit auf allen ihren Wegen. Als verantwortliche Sinnstifterin taugt sie ebenso wenig wie als Sozialarbeiterin in einer beschädigten Welt.

Sie kann Mütter zum Tanzen bringen und Horizonte erweitern, sie kann Identitäten stiften oder sprengen, sie kann uns erschüttern, zu Tränen rühren oder ins grosse Gelächter einstimmen. Sie ist so vielfältig wie wir alle. Sie umgarnt Diktatoren, verziert Banken, tröstet, lobt Gott und befeuert marschierende Kolonnen, streut Zauberblüten und wirft Pech über die Mauern moderner Festungen. Und manchmal erscheint sie unerwartet. Heftig. Zart. Sie «fährt ein» und verschenkt die Ahnung einer unglaublichen Weite, vom ganz Anderen, von wunderbaren Räumen. So ist es dem Schreibenden jüngst ergangen bei einem Konzert von Youn Sun Nah. Ihre Poesie traf meinen Puls. Es war ein «momento magico». Sie sang, sie sprach, lautstark, virtuos; und sie tanzte. Fast wie meine Mutter, einst.

Markus Waldvogel,
Autor & Philosoph

Der in Schaffhausen aufgewachsene und in Evillard b. Biel lebende Markus Waldvogel schreibt Essays, Kolumnen, Sachbücher und Poesie.

Darin beschäftigt er sich vor allem mit Fragen der Einzigartigkeit, der Wahrnehmung, der Ästhetik und mit dem „panta rhei“ (alles fliesst). Als Sohn eines Fotografen liebt er die Kombination von Bild und Literatur. Waldvogel ist Mitglied der AdS (Autoren der Schweiz).

Seine Publikationen sind u.a. im Verlag „die brotsuppe“ und im „Passagen Verlag“ erschienen (www.diebrotsuppe.ch / www.passagen.at)

Weitere Informationen zu
Markus Waldvogel:
waldvogel-markus.ch

Inter- view mit Dieter Kaegi

Präsident
Schweizerischer
Bühnenverband,

Vorstandsmitglied
orchester.ch,

Intentant
TOBS Theater Orchester
Biel Soloturn

Interview durch Kaspar
Zehnder,
künstlerischer Leiter
Sommerakademie

Du hast nicht nur als begeisterter und international vernetzter Kulturkonsument, sondern auch als Intendant von TOBS und als Präsident des Schweizerischen Bühnenverbands und als Vorstandsmitglied im Verband der Schweizerischen Berufsorchester orchester.ch die Coronakrise hautnah miterlebt. Was hat sich Dir dabei besonders eingeprägt?

Gerade im Zusammenhang mit der Verbandsarbeit hat sich während der Krise gezeigt, dass ein gemeinsames, koordiniertes Vorgehen einer Branche enorme Vorteile bringt. Es hat sich zu Beginn der Krise sehr schnell gezeigt, dass Branchen mit einem starken Verband von der Politik prioritär behandelt wurden. Wir haben als eine der ersten Branchen ein Schutzkonzept erstellt und präsentiert und dies der ganzen Veranstaltungsbranche zur Verfügung gestellt, das war ausschlaggebend bei der Beurteilung der Risiken im Veranstaltungssektor. Eingeprägt hat sich deshalb die Erkenntnis, das gemeinsame Vorgehen und Auftreten gerade und besonders in Krisenzeiten elementar sind.

Ich stelle mir vor, dass Du als Privatmensch und als Verbandsvorsteher und Generaldirektor einer Institution manchmal hin- und hergerissen warst. Was hat Dich letztlich geleitet, was war Dein Fixstern während der letzten 15 Monate?

Der Begriff 'Fixstern' gefällt mir ausserordentlich gut! Mein Fixstern war die Musik. Musik, die ich gehört habe und Musik, die ich auf meinem Instrument gespielt habe.

Wie stellst Du Dir nach dem langen Kultur-Lockdown kurz-, mittel- und langfristig die Wiedereröffnung des Kulturlebens vor?

Wir stehen nun mitten in der schrittweisen Wiedereröffnung. Ob 50 oder 500 Menschen in unseren Veranstaltungen sitzen, ändert kaum etwas am Aufwand, an der Organisation für einen Kulturbetrieb und sein Personal, d.h. unsere Mitarbeitenden sind wieder voll beschäftigt und für unser Publikum da. Mittel- und langfristig müssen wir sehen, wie schnell nun das Impfen eine Rückkehr zu einem uneingeschränkten Publikumseinlass führen wird. Eine diesbezügliche Normalisierung wird sich nicht von heute auf morgen einstellen aber ich rechne damit, dass wir nächste Saison kaum mehr mit gesetzlichen Einschränkungen für ein Publikum das sich aus Genesenen, Getesteten und Geimpften zusammensetzt leben werden müssen. Allerdings ist zu sehen, ob das Publikum wieder so zahlreich wie vor der Pandemie zu unseren Veranstaltungen erscheinen wird.

Hat die Krise die Kultur nur geschwächt, oder geht sie teilweise auch gestärkt daraus hervor?

Dort wo man sich Gedanken macht, was diese Krise für die Kultur bedeutet hat und bedeuten kann, besteht durchaus die Chance für eine Stärkung der Kultur. Neue Formen und neue Formate sind entstanden und haben teilweise auch ein neues Publikum gefunden, da müssen wir anknüpfen, das müssen wir vertiefen, diese Chance müssen wir nutzen.

Wir sind durch die Corona-Krise unwillkürlich an einem Punkt angelangt, wo man Bilanz ziehen und in die Zukunft blicken kann. Was geht in Bezug auf die Kultur, die Theater, Konzertsäle und Festivals für Dich zu Ende, was könnte gerade erst beginnen?

Es endet eine leere, lähmende Zeit ohne Theater, ohne Begegnung zwischen aufführenden Künstlern und Publikum und mit wenig Begegnung zwischen Künstlern, oder zwischen Menschen allgemein. Der Austausch fehlt, Begegnungen, Gespräche, Gemeinsamkeit, Entdeckungen, das kam alles zu kurz. Die Aussicht auf eine Wiedergewinnung dieser Qualität steht für mich momentan im Vordergrund.

Und was wird einfach weiter Bestand haben?

Ich würde hoffen, dass die eingetretene Entschleunigung anhält, vielleicht auch die aus der Not entstandene Verinnerlichung, Selbstreflexion und nicht zuletzt eine erworbene Einsicht, dass ein unbeschwertes Leben nicht selbstverständlich ist, d.h. es wäre schön, wenn wir uns eine gewisse Demut und Dankbarkeit möglichst lange erhalten könnten.

Wie sieht für Dich das ideale Publikum aus? Kann man alte und neue Generationen problemlos durchmischen?

Ja, das muss unbedingt unser Ziel sein und daran müssen wir arbeiten. Wir sind noch sehr weit davon weg, gerade was den klassischen Konzertbereich betrifft!

Was ist die Zukunftscientèle der Kultur in Wien oder Salzburg?

Ich bewundere Österreich als Kulturland, Kultur nimmt bei unserem Nachbarn eine wichtigere Stellung ein, das sieht man z.B. im öffentlichen Fernsehen, anspruchsvolle Kultursendungen zur besten Sendezeit! Salzburg hat es geschafft, trotz horrender Eintrittspreise für gewisse Veranstaltungen, zu einem diversen, innovativen und weltoffenen Festival zu werden. Das Kulturangebot in Wien ist grossartig. In Salzburg und in Wien sitzt schon die Clientèle von morgen!

Wie sieht sie in Biel/Bienne aus?

Wir haben das Glück, in Biel ein neugieriges, offenes Publikum vorzufinden, darauf können wir bauen! Durch die Krise sind gerade viele junge Musiker*innen und Studierende entmutigt worden und stehen vor einer Leere. Was rätst Du unsern Akademisten?

Nach vorne schauen, jetzt erst recht!! Ich glaube nicht, dass sie vor der Leere stehen, die Leere ist hoffentlich hinter uns!

Worin besteht heute der Sinn, Musiker*in oder Künstlerin zu werden?

Wer nach dem Sinn fragt, ist im Künstlerberuf wohl falsch aufgehoben, oder er/sie verzweifelt an der Fragestellung. Nicht fragen, machen!!

Welche Konzert- und Veranstaltungsformate haben Deiner Meinung nach Zukunft?

Über zeitgerechte Formate machen wir uns ja nicht erst seit Corona Gedanken. Generell glaube ich, dass wir uns überlegen müssen, wie wir ein Konzert, einen Theaterabend oder eine Veranstaltung zu einem Gesamterlebnis machen können, d.h. wir müssen herausfinden, wie wir unserem Publikum ein unvergessliches Erlebnis bieten können. Dazu gehört auch die Zeit vor und nach der Veranstaltung, der Rahmen.

Als Regisseur bist Du ein kreativer Mensch, brauchst ständig Ideen, hinterfragst Prozesse, arbeitest mit Assoziationen, Symbolen, steuerst Gedankengänge. Mit andern Worten, Du arbeitest ständig mit Dingen, die in der Politik viel zu selten vorkommen. Müsste die Kultur nicht viel aktiver in den politischen und öffentlichen Diskurs eingreifen, um die Gesellschaft auch aktiv und nachhaltig zu verändern.

Doch, unbedingt! Das geht aber nur, wenn die Politik für diesen Diskurs offen ist. Wir brauchen unbedingt Politiker und Politikerinnen mit kulturellem Hintergrund. Da gibt es zur Zeit im Parlament nicht einen oder eine einzige! Auf kommunaler Ebene wird sich dies nun hoffentlich verändern, auf Bundesebene wird es dauern und bis dahin wird die Kultur immer hintenanstehen. Umgekehrt sollten wir dafür sorgen, dass mehr Menschen aus der Politik in den Verwaltungs- und Stiftungsräten der Kulturinstitutionen sitzen.

Es ist sicher wichtig, dass die Kulturschaffenden und Veranstalter während der Krise sehr respektvoll mit Auflagen und Sicherheits- und Schutzkonzepten umgeht. Aber hat man sie nicht mitunter zu brav und zu zahm wahrgenommen, während andere Bereiche wie Tourismus oder Restaurants lautstark für ihre Rechte lobbyierten.

An lautstarken Protesten, Manifesten, offenen Briefen aus der Kulturszene hat es nicht gemangelt, aber wie gesagt, die Kultur ist leider nicht mit Personen in der Politik vertreten wie dies bei den anderen Branchen der Fall ist.

Letztes Jahr sagtest Du in einem Interview: «Ich bin optimistisch im Pessimismus», wie sieht es heute aus?

Heute würde ich sagen: Ich bin optimistisch. Punkt.

Inter- view de Dieter Kaegi

président
de l'Association
Suisse de la Scène,

membre du comité
de orchester.ch,

intendant
de TOBS Théâtre
Orchestre Bienne
Soleure

Interviewé par Kaspar
Zehnder, directeur
artistique de l'Académie
d'été internationale

Tu as vécu la crise due au coronavirus non seulement en tant que consommateur de culture passionné et international, mais aussi en tant qu'intendant du TOBS, président de l'Association Suisse de la Scène et membre du comité de l'Association Suisse des Orchestres Professionnels (orchester.ch). Qu'est-ce qui t'a le plus marqué ?

Il est apparu, pendant la crise, en relation avec le travail associatif, que faire partie d'un groupe solidaire, coordonné, peut être grandement avantageux pour un corps de métier. Très vite, au début de la crise, il est apparu que des corporations disposant d'une association forte étaient considérées comme prioritaires au niveau politique. Nous avons été parmi les premiers à définir un concept de protection, à le présenter et à le proposer au monde du spectacle, élément déterminant face aux risques. Il est ressorti de façon très claire qu'agir ensemble pour se produire est élémentaire en temps de crise.

Je peux imaginer qu'en tant qu'individu et membre de structures pro ainsi que Directeur d'une institution, tu as dû être parfois tiraillé de toutes parts. Qu'est-ce qui t'a en fait aiguillé, quelle bonne étoile as-tu suivie pendant ces 15 derniers mois ?

Oh que j'aime cette idée de « bonne étoile » ! Mon étoile était la musique, celle que j'ai entendue et celle que j'ai jouée.

Comment vois-tu la reprise de la vie culturelle à court, moyen et long terme, après ce blocage total ?

Nous nous trouvons en pleine reprise. Qu'il y ait 50 ou 500 personnes dans le public ne change pas beaucoup face à l'organisation pour une structure culturelle et son personnel. C'est-à-dire que notre personnel est pleinement actif, il est là pour notre public. Nous verrons à moyen et long terme quel effet la vaccination aura sur un retour à la normale sans limitation. Ça ne se fera pas du jour au lendemain, mais je compte que pour la prochaine saison nous n'aurons presque plus de limitations officielles pour un public en sain, testé et vacciné. La question est de savoir si le public viendra aussi nombreux que par le passé à nos manifestations.

La crise a-t-elle affaibli la Culture, ou l'a-t-elle aussi en partie renforcée ?

Si l'on pense à ce que cette crise a représenté et représente pour la Culture, force est de constater que nous voyons plutôt une chance de renforcement. De nouvelles formes et de nouvelles présentations sont apparues, trouvant parfois un nouveau public. Nous devons en tenir compte, l'analyser et nous saisir de ces opportunités.

Cette crise involontaire nous oblige à faire le point et à envisager l'avenir. Qu'est-ce qui est fini et qu'est-ce qui pourrait voir le jour en relation avec la Culture, les théâtres-salles de concert-festivals ?

Ce qui est fini, c'est une période sans théâtre, sans rencontres entre les artistes et le public, avec peu de rencontres entre artistes, en fait entre êtres humains. L'absence d'échanges fait défaut, rencontres, discussions, communauté, découvertes, tout était réduit à la portion congrue. Momentanément, retrouver toute cette qualité de vie est donc pour moi un avantage.

Et qu'est-ce qui va perdurer ?

J'aimerais espérer que le ralentissement en vigueur prenne fin, peut-être aussi que l'intériorisation due au besoin, la réflexion personnelle et aussi que la prise de conscience qu'une existence sans soucis ne va pas de soi. Il serait en fait bien de conserver pour longtemps encore humilité et reconnaissance.

Comment vois-tu le public idéal ? Est-il possible de mélanger sans problème toutes les générations ?

Oui, ce doit être notre but et nous devons nous y atteler. Et nous avons encore du pain sur la planche pour les concerts de musique classique !

Qu'en est-il de la future clientèle pour la Culture à Vienne et Salzburg ?

Je suis en admiration devant l'Autriche, cette terre de Culture. La Culture a un statut très important chez notre voisin, que l'on peut constater suivre au niveau de la TV publique, des émissions culturelles dignes de ce nom aux heures de pointe ! Salzburg a réussi, malgré des tarifs énormes pour certaines manifestations à être un lieu de Festival différent, innovant et ouvert sur le monde. L'offre culturelle à Vienne est grandiose. La clientèle de demain est là, à Salzburg et à Vienne !

Et à Biel/Bienne ?

Nous avons la chance d'avoir un public curieux et ouvert. Alors, au boulot !

Beaucoup de jeunes musicien-ne-s et étudiant-e-s, au début d'une formation, ont été refroidis par la crise. Quel conseil donnerais-tu à nos « académiciens-nes » ?

Regarder devant soi, maintenant encore plus qu'avant ! Ce qu'ils avaient à apprendre est derrière ! Quel sens de devenir musicien-ne ou artiste ?

Celui/celle qui se pose la question n'a pas sa place dans les filières culturelles, ou alors l'insécurité provoque le questionnement. Il faut arrêter de se poser des questions, il faut faire !

Quelles formes de concert ou de manifestations ont-elles un avenir ?

Nous n'avons pas attendu la crise du coronavirus pour nous poser la question. Je pense que nous devons réfléchir comment faire d'un concert, d'une représentation théâtrale ou d'une manifestation un événement total, c'est à dire que nous devons offrir à notre public un événement inoubliable. Et nous ne devons pas oublier le temps avant et celui après qui en font partie, le cadre !

En tant que metteur en scène, tu as besoin sans cesse d'idées, tu te questionnes sur les processus, travailles avec des associations, symboles, tu pondères des réflexions. En d'autres termes, tu travailles en permanence avec des éléments trop peu présents au niveau politique. La Culture ne devrait-elle pas être plus active dans les discussions politiques et publiques, pour influencer activement et durablement la société ?

Oui, absolument ! Mais ça ne fonctionne que si les politiques sont ouverts à ce discours. Il faut des politicien-ne-s avec un passé culturel. Actuellement, il n'y a personne ! Au niveau communal, ça pourrait changer, espérons-le, au niveau national hélas non et jusqu'à ce que ça change la Culture passera au second plan. Nous devrions plutôt faire en sorte que plus de personnes issues du monde politique siègent dans les conseils d'administration et de fondation des institutions culturelles.

Il est très important que les acteurs culturels et les organisateurs respectent pendant la crise les obligations et recommandations, les normes de sécurité et de protection. Mais n'a-t-on pas été trop docile alors que d'autres, tourisme et restauration par exemple, faisaient du lobbying à corps et à cris pour défendre leurs droits ?

La scène culturelle s'est fait entendre – protestations fortes et audibles, manifestations, lettres ouvertes... n'ont pas manqué, mais comme je l'ai déjà dit, la Culture n'a pas de représentant au niveau politique contrairement à d'autres branches.

L'année dernière tu disais dans une interview : « Je suis optimiste dans l'adversité » et maintenant ?

Aujourd'hui je dirais : je suis optimiste.

Die Sommerakademie ist in einer heissen Juliwoche gestartet. Ich weiss noch genau wie ich im grossen Saal der

Musikschule Biel war und um mir all die jungen Musikern standen. Sie kamen von allen Teilen der Welt, auch aus der Schweiz. Ich war gespannt auf die kommenden Tage und freute mich sehr mit dem Professor Gyula Stuller arbeiten zu können. Es war eine sehr motivierende und lernreiche Woche, ich habe viel von den Stunden bei Herrn Stuller profitieren und lernen können. Ich bin sehr dankbar, hat man mir die Möglichkeit gegeben, durch ein Stipendium an der Akademie teilzunehmen. Ich habe das erste Mal mit dem Philharmonischen Orchester Budweis, unter der Leitung von David Švec proben können, es war ein magischer Moment.

Die Erfahrungen, die man als junge Musiker an solchen Akademien macht sind sehr wertvoll und lernen einem viel für den späteren Weg. Somit bin ich nach dieser intensiven Woche voller Musik, Üben und Proben, motiviert mit meiner Geige in den Sommer gestartet.

Zum Schluss möchte ich noch allen Professoren, Organisatoren und Partnern danken, welche die Sommerakademie in Biel möglich machen!

Ein Freund der Sommerakademie

Flurin Wermuth

Clemens wird euphorisch und überall zur gleichen Zeit sein. Als Zuschauer sieht man ihn nur zwischen den Auftritten der Solisten. Er rückt Dinge zurecht und sorgt für einen reibungslosen Übergang, um dann während ihrer Auftritte mehrere Kilometer zu laufen. Hoch in den dritten Stock, wieder zurück nach unten und noch viel weiter. Was er genau tut weiß ich nicht, denn ich bin immer im Konzertsaal. Mein Sitzplatz an der Sommerakademie verschob sich letztes Jahr aus den Zuschauerreihen einige Meter nach hinten, hinter das Lichtpult. So stand ich da, schob einige Hebel auf und ab und konnte zugleich jeden Abend alle Werke genießen. Ab und zu rannte Clemens an mir vorbei und bedauerte, nie ein ganzes Konzert hören zu können. Ich hatte mit meinen Aufgaben am Lichtpult die ganze Akademie lang doch gut zu tun, da teilte er mir mit, dass er letztes Jahr meine Aufgabe auch noch ausführte. Falls mal ein Dirigent ausfallen würde, denke ich, dass Clemens dies bestimmt auch noch übernehmen könnte.

Mit dem Start des Sommers beginnt die Sommerakademie. Die jungen Schatzmeister, Solisten und Kammermusiker, welche die wundersamen Geheimnisse der Nacht enthüllen, zeigen mir immer wieder wie schön die Klassische Musik ist, von dessen Anfang bis zu den Kompositionen von Ravel und noch weiter. Clemens Locher brachte mir einen grossen Teil der klassischen Musik näher und lud mich ein, die Sommerakademie zu besuchen. Bald beginnt sie wieder und

Pod'Ring 2021!

Pod'Ring 2021?

Mittlerweile hat das Organisationskollektiv beschlossen, den Pod'Ring 2021 ruhen zu lassen.

Entretemps, le collectif d'organisation Pod'Ring a décidé de laisser reposer le Pod'Ring 2021.

Normalerweise würden wir an dieser Stelle, voller Vorfreude, den diesjährigen Pod'Ring vorstellen - der Pod'Ring, diese wunderbare vielfältige Kulturwoche, jedes Jahr voller Überraschungen, inspirierenden Begegnungen, bunt gemischtem Publikum. Spontane treffen beim Anstehen am Crepes- oder Glacestand. Umherrennende Kinder, die Gesichter geschminkt oder voller Sand. Während dem Soundcheck auf der Bühne im Ring kracht der Harassen-Kletter-Turm schepend in sich zusammen, die Herumstehenden applaudieren, die Musiker*Innen auf der Bühne lachen vergnügt auf. Gegen Abend füllt sich der Platz allmählich mit Konzert-hungrigen Menschen, und obwohl es langsam eng wird, bleibt die Stimmung familiär, entspannt, friedlich. Erst weit nach den Konzerten leert sich der Platz langsam, viele Besuchende schwatzen in Gruppen, bestellen sich einen leckeren Drink an der Bar, geniessen den Sommerabend, bis das Geräusch der Besen auf dem Pflasterstein den Feierabend ankündet.

Pod'Ring bietet ein sehr niederschwelliges Angebot: Keine Zugangskontrollen, keinen Eintritt, dafür Getränke in Glasflaschen oder Gläsern. Das Organisationskollektiv ist der Überzeugung, dass mit möglichst vielen Freiheiten eine friedliche Stimmung entsteht. So gibt es auch kein Sicherheitspersonal. Oder anders gesagt: Pod'Ring bietet ein Begegnungsfest mit hochkarätigem Kulturprogramm für Alle.

Natürlich, Covid. Sicher ist, dass für diesen Sommer in irgendeiner Form Schutzkonzepte und damit (Eintritts-)Kontrollen umgesetzt werden müssen.

Damit stellt sich die grosse Frage: Ist ein Pod'Ring, an dem nur eine bestimmte Anzahl Personen (300? 1000?) zugelassen sind, oder an dem jede Person am Eingang ein Zertifikat vorweisen muss, eine Sitzpflicht während den Konzerten, ein Konsumationsverbot vor den Bühnen, eine Registrierungspflicht für die Gastronomie-Tische und/oder Maskenpflicht gilt, noch der Pod'Ring, den wir bieten wollen? Kann die typische Sommernachts-Altstadt-Pod'Ring-Traum entstehen? Und hat das Kollektiv die Nerven, immer wieder an diese Massnahmen zu erinnern? Welche Verantwortung können/müssen wir als Veranstalter*innen übernehmen?

Und nicht zuletzt: Was bedeutet dies alles finanziell? Ist eine solcher Anlass überhaupt noch tragbar? Oder müssten wir das Gagen-Budget derart weit zurückfahren, dass wir den Künstler*innen nur noch ein Taschengeld bezahlen könnten?

Natürlich brennt der Wunsch mehr denn je, möglichst bald die Bieler Altstadt für eine Woche zum Kultur-Treffpunkt zu verwandeln, unsere Planung in der Realität zu erleben und gemeinsam mit Allen ein tolles Fest feiern zu können. Jedoch ist die Unsicherheit bei der Planung sehr ermüdend, gar zermürbend. Wir wissen nicht, was gelten wird, und noch viel weniger können wir tatsächlich abschätzen, wie sich diese Massnahmen auf unsere Kulturwoche auswirken. Und brennen wir nicht eigentlich auf die Durchführung einer unbeschweren, friedlichen Kulturwoche, als auf eine abgespeckte, mit Schutzmassnahmen durchgezogene Ausgabe? Wie das Sprichwort sagt: Die Vorfreude ist die schönste Freude! Ob dieses oder erst nächstes Jahr, wir blicken jedenfalls voller Vorfreude auf den Moment, an dem es heisst: Bühne frei für die Kulturwoche Pod'Ring!

Normalemt nous devrions nous réjouir de ce Pod'Ring à venir, celui de cet été, de cette magnifique semaine culturelle si variée, chaque année riche en émotions, pleine de rencontres inspirantes, avec un public mélangé et coloré. Que de rencontres spontanées dans la file d'attente devant le stand de crêpes ou de glaces. Des enfants sont là parmi nous, visage maquillé ou plein de sable. Au Ring, les effets sonores du « soundcheck » envahissent la scène, les gens debout applaudissent, les musiciennes et musiciens sur scène rient de plaisir. Puis vers le soir la place se remplit de gens en mal de concert, et même si ça devient serré, l'atmosphère reste, familière, détendue, calme. Longtemps après la fin des concerts, la place se vide lentement, des personnes présentes restent, par groupes, se commandent une délicieuse boisson au bar, appréciant le soir d'été, jusqu'au moment où le son du balai sur les pavés signale la fin de la soirée festive. Ce que Pod'Ring offre est à portée de toutes et tous : pas de contrôle à l'entrée, entrée gratuite, des boissons dans des bouteilles en verre ou des verres. Le Comité d'organisation est convaincu que liberté rime avec atmosphère calme et paisible. Il n'y a pas non plus de service d'ordre. Ou dit autrement : Pod'Ring c'est une rencontre festive pour toutes et tous avec un excellent programme culturel.

Bien évidemment, Covid est là. Nous devons cet été mettre en place un système de protection et de contrôle des entrées.

La question se pose alors : Pod'Ring a-t-il un sens avec un nombre limité de personnes (300 ou 1000 ?) ou s'il faut présenter un certificat à l'entrée, si le public doit être assis, avec une interdiction de consommer devant la scène, avec une obligation d'enregistrement pour toute personne assise à une table pour consommer, avec l'obligation de porter un masque... est-ce le Pod'Ring que nous voulons offrir ? Est-ce que ça correspond au rêve de Pod'Ring de Nuits d'été dans la Vieille Ville ? Est-ce que le Collectif aura les nerfs de rappeler sans cesse les mesures à respecter ? Quelles sont les mesures que nous pouvons/ devons reprendre à notre compte en tant qu'organiseurs/trices ?

Et ça n'est pas tout : qu'est-ce que ça veut dire au niveau financier ? Est-ce que c'est encore supportable ? Ou devrions-nous prendre dans le budget des cachets et en arriver à ne payer aux artistes qu'un défraiement ?

Plus que jamais le désir brûle de mettre sur pieds au plus vite une semaine de rencontre culturelle dans la Vieille Ville de Bienne, de concrétiser notre planification et de pouvoir vivre une chouette fête. Et pourtant l'insécurité dans la planification est très pénible, même démoralisante. Nous ne savons pas ce qui sera valable, ni ne pouvons évaluer les conséquences des mesures imposées sur notre semaine culturelle. Ne sommes-nous pas partant pour une semaine sans difficultés, paisible, plutôt que pour une semaine « de régime » avec des mesures sanitaires ?

Comme dit le proverbe : se réjouir c'est déjà de la joie ! Est-ce que c'est pour cette année ou pour l'année prochaine, ce que nous savons c'est que nous tré-pignons déjà de joie en pensant au moment où ce sera : et maintenant place à la Semaine culturelle Pod'Ring !



Sommerakademie Afterlife

Clemens Locher,
Assistenz Durchführung

Wenn ich Anfang August Sommerakademie höre, dann weckt das in mir unterschiedliche Gefühle. Die Sommerakademie ist vorbei und es wird wieder ein ganzes Jahr vergehen bis sie wieder stattfindet.

Zum einen ist das ein trauriges Gefühl, wenn ich an all die Leute denke, die sich während diesen zehn Tagen treffen, zu einer Gruppe zusammenwachsen und sich dann wieder in alle Teile der Welt zerstreuen. Was zurück bleibt sind

die Erinnerungen an eine kurze Zeit reich an Leben, Kultur und Emotionen. Wenn ich diese Momente mit der scheinbaren Stille vergleiche die herrscht, wenn die Sommerakademie zu Ende ist, löst dies durchaus wehmütige Gefühle aus. Diese Erinnerungen und die damit verbunden Gefühle, bleiben einige Wochen stark präsent.

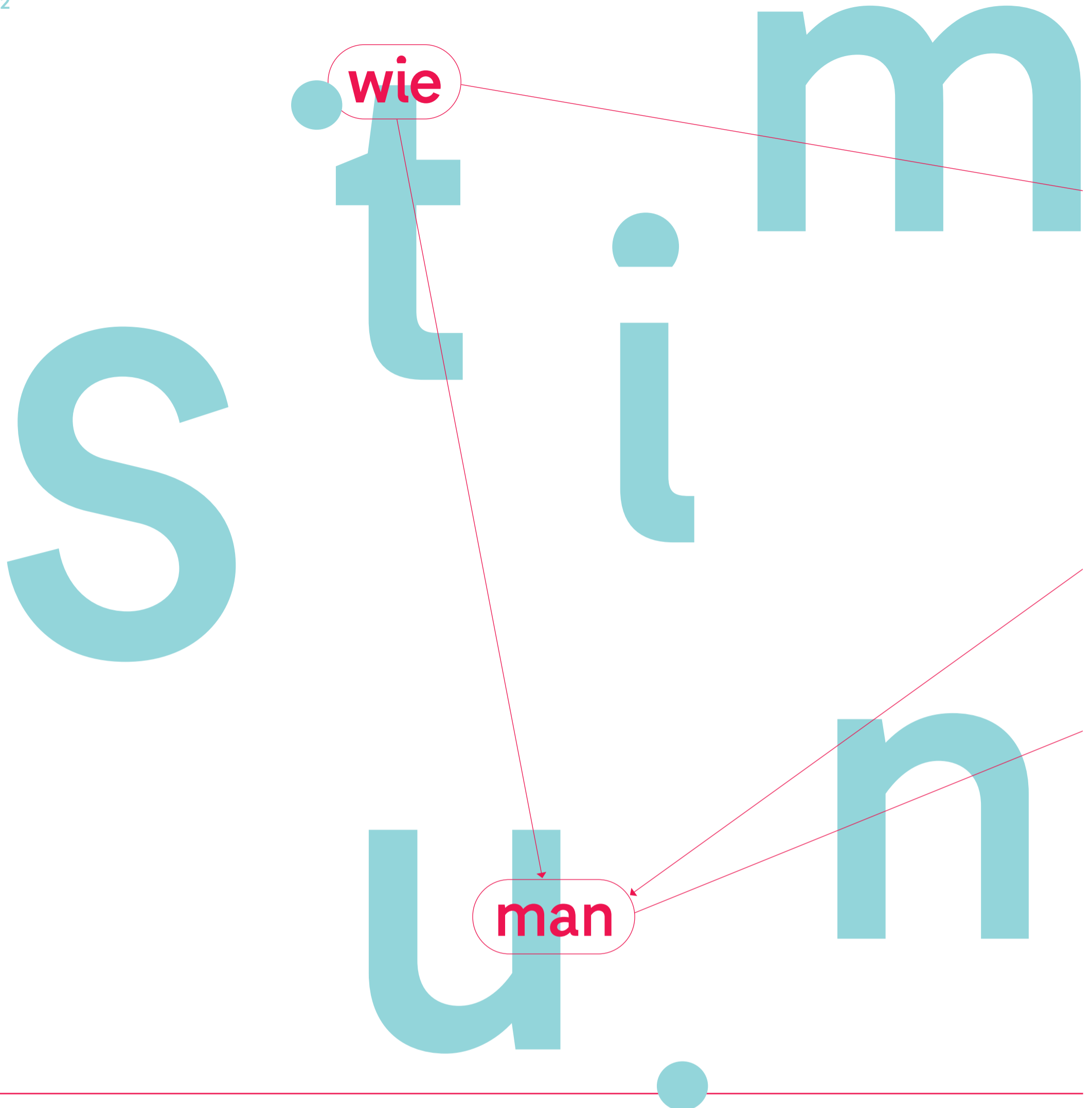
Gleichzeitig kommen Gefühle auf, die widersprüchlich sind. Die Sommerakademie dauert für mich nur eine sehr kurze Zeit, dafür dann umso intensiver. Während den meisten Durchführungstagen heisst das, zwölf oder mehr Stunden präsent sein, aktiv mitdenken, flexibel handeln und offen sein für unerwartete Probleme, die auftauchen und darauf warten gelöst zu werden. Das kann ganz schön rastlos sein und mit jedem Tag werden die Energiereserven knapper. Wenn nach dem grossen Finale mit den Orchesterkonzerte die Ruhe wieder einkehrt, kommt auch die Erleichterung, Müdigkeit und Zufriedenheit. Wir haben es tatsächlich geschafft und die schönste Höllenwoche der Welt liegt wieder hinter uns.

Nach einigen Stunden Tiefschlaf tauche ich wieder in mein normales Alltagsleben ein. Der Kontrast dieser beiden Welten wirkt dann immer sehr surreal und das Ganze kommt mir vor, als wäre es ein schöner Traum gewesen aus dem ich aufgewacht bin. In den darauffolgenden Wochen und Monaten begleitet mich die Musik die sich während der Sommerakademie in mein Hirn eingebrannt hat verbunden mit den erlebten Momenten und Gefühlen.

Die Wochen und Monate vergehen und die Sommerakademie weicht immer mehr in den Hintergrund in meinen Gedanken. Vor einiger Zeit sagte Ursula: «He weisst du was, wir haben jetzt schon drei Teilnehmende für die Sommerakademie!»

Sommerakademie? Die haben wir doch erst gerade hinter uns, denke ich. Dann merke ich, dass es doch schon eine Weile her ist und es im Gegenteil gar nicht mehr lange geht bis sie wieder stattfindet. Plötzlich stellen sich mir unzählige Fragen. Wie wird es werden? Wie wird es sich vom letzten Mal unterscheiden? Wer wird kommen? Was wollten wir anders machen, haben es in der Zwischenzeit aber wieder vergessen? Es sind Gedanken voll Erinnerungen und Erfahrungen, aber auch Ungewissheit, denn keine Durchführung der Sommerakademie ist gleich wie die andere.

Und so beginnt sie, die Vorfreude auf eine neue Durchführung. Es ist mir durchaus bewusst, dass nicht unbedingt alles gelingen wird, bin jedes Mal aufgeregt und gespannt, auf das was kommen wird.



Jede Musikerin und jeder Musiker weiss, wie wichtig es ist, das Instrument zu stimmen, bevor das Spiel oder - je nach dem - die Arbeit beginnt. Hat man das Instrument nicht richtig gestimmt, so ist es auch bei grösster Begabung und auch bei bester Technik kaum möglich, „richtig“ zu spielen. Aber kein Musiker würde dem Komponisten oder den Mitspielern deshalb einen Vorwurf der schlechten Vor- oder Mitarbeit machen, wenn's falsch tönt, sondern erst einmal das eigene Instrument in die richtige Stimmung bringen. Diese ist vorgegeben durch Naturgesetze, durch Verhältnisse, die sich mathematisch beschreiben lassen. Wenn ich auf einer einzelnen Saite die schwingende Länge halbiere, so kann ich eine Oktave bilden. In Bezug auf die Frequenz führt interessanterweise auf der ganzen Welt die Verdoppelung oder Halbierung zur Empfindung einer sehr nahen Verwandtschaft der Töne, als ob das Gehirn für eine „Oktavkonstanz“ eingerichtet wäre. Wenn ich die Saite drötte - und zwar von beiden Enden her - so ergibt sich eine Quinte. Auch wenn zwei oder mehr Saiten oder mehrere Instrumente aufeinander eingestimmt werden sollen, so muss die Länge der jeweiligen Saiten so gewählt werden, dass ihre Verhältnisse den Naturgesetzen entsprechen, erst dann kann das auch richtig ausgeübt werden, was vom Komponisten vorgegeben und von den Interpreten angestrebt wird. Die Naturgesetze müssen also immer - bewusst oder intuitiv - erkannt und respektiert werden, bevor Kulturleistungen wirksam werden können. In der Deutschen Sprache bedeutet das Wort „Stimme“ auch „abgegebenes Urteil, Votum“ oder als Verb „stimmen“ für „festsetzen, benennen, gleichlautend machen“, wie wir es in den Zusammensetzungen „abstimmen, beistimmen, zustimmen“ auch heute verwenden. Das Wort „Stimme“ bezeichnet also in beiden Bedeutungen einen allerpersönlichsten Ausdruck, wie wir ja auch im praktischen Umgang mit Mitmenschen ihre Stimme als besonders individualtypische Ausdrucks-

möglichkeit erkennen. In unserer Sprache ist die Stimme das Instrument, welches die Gestimmtheit des Individuums und sein Urteilsvermögen am unmittelbarsten zum Ausdruck bringt.

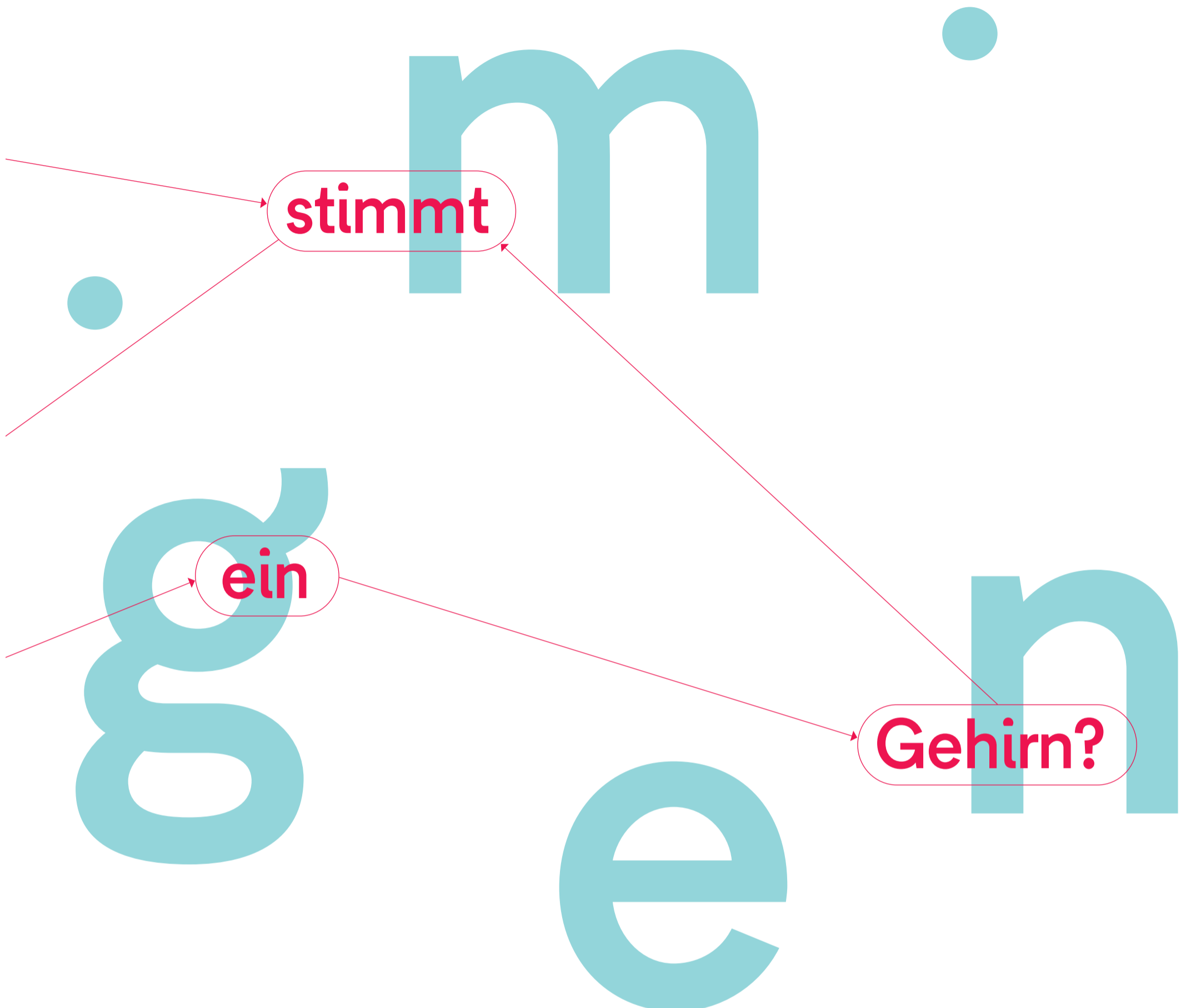
„Stimmung“ wird seit dem 16. Jahrhundert von Musikinstrumenten gesagt, erst seit dem 18. Jahrhundert auch vom menschlichen Gemüt mit Begriffen wie: „umstimmen, verstimmen, auf etwas abstimmen“, aber auch im Sinne von „in Einklang stehen, passend, richtig sein, übereinstimmen“. Darwin's Diktum vom „survival of the fittest“ wurde so unglücklich und folgenschwer mit dem „Überleben des Stärksten“ übersetzt, während es doch eigentlich meint, dass diejenigen am besten überleben, die sich am besten in ihrer Umgebung anpassen, die ihre eigenen Erwartungen und Möglichkeiten am besten mit den Erfordernissen der Umwelt in Einklang oder in Übereinstimmung zu bringen vermögen.

In anderen Sprachen finden wir diese Übereinstimmung der Begriffe im Musikalischen und Emotionalen nicht: in den aus dem Lateinischen entwickelten Sprachen bezieht sich die Stimmung der Instrumente auf die Saiten („accorder“, „accordare“), selbst wenn sie, wie die Blas- oder Schlaginstrumente, gar keine solchen haben. Ausdrücke wie „d'accord“ im Französischen oder „d'accordo“ im Italienischen bedeuten allerdings auch hier, was wir mit „Zustimmung“ übersetzen würden. Im Englischen bezieht sich das „attune“ wohl auf eine Verwandtschaft mit „tone“ (Ton), aber eine Wortverwandtschaft mit Begriffen, welche Affekte oder Emotionen bezeichnen, ist nicht erkennbar, oder höchstens insofern, als wir mit jemandem „at tune“ sind, wenn wir mit ihm oder mit ihr übereinstimmen.

Unser Gehirn ist das Organ, welches die Interaktion, d.h. die Wechselwirkung zwischen der Umwelt und dem Organismus organisiert: es ist wie die Orgel ein Werkzeug oder Instrument.

Wer spielt denn nun dieses Instrument? „Ich“, jede und jeder für sich und entsprechend ist jeder und jede selbst dafür verantwortlich, dass dieses allerpersönlichste Instrument auch richtig gestimmt ist, bevor es eingesetzt wird, um seine Funktion zu erfüllen, nämlich eben die Interaktion zwischen Umwelt und Organismus zu organisieren.

Dem Gehirn werden Informationen über verschiedene Sinnessysteme zugeleitet. Wir können sie etwa nach den Distanzen einteilen können, über welche sie Reize wahrnehmen: mit dem Gesichtssinn nehmen wir Reize aus einem weiten Bereich von Distanzen wahr, und im durchschnittlichen Alltag gliedern wir mit diesem Sinn den Raum. In den ganz riesigen Dimensionen der Lichtjahre gliedern wir damit auch ein wenig die Zeit, weil ja das Licht, das wir von dort kommen sehen, aus früheren Zeiten stammt. Das Sinnessystem, mit dem wir hauptsächlich die Zeit gliedern - und ein wenig auch den Raum durch das stereophonische Hören -, ist das Gehör, das uns Reize aus einem sehr weiten Frequenzspektrum von 20 bis 20'000 Hertz über Distanzen bis zu Kilometern vermittelt. Der Geruchssinn hat vielleicht einen Wirkungskreis von einigen Metern. Geruchseindrücke, die im flüchtigsten Medium der Luft gelöst sein müssen, damit sie wahrgenommen werden können, lassen sich nur ganz schwer beschreiben: sie sind aber besonders eng mit dem Gedächtnis verknüpft. Gerüche werden sehr exakt als Ganzes erinnert, ohne dass sie eigentlich analysiert, d.h. bewusst zergliedert und beschrieben werden könnten. Sie verfallen aber weniger dem Vergessen. Der Geschmackssinn bedarf des unmittelbaren Kontaktes der in Flüssigkeit gelösten Stoffe mit den Rezeptoren auf der Zunge. Als letztes ist noch der Tastsinn zu nennen, der über das flächenmässig grösste Organ: die Haut, vermittelt wird und ebenfalls des unmittelbaren Kontaktes, der direkten Berührung zum Zwecke der Reizung bedarf. Freilich können wir Menschen die Rezeptoren der Haut gleichsam in die



Umwelt hinaus transportieren, indem wir ein Instrument oder Werkzeug benutzen, durch das hindurch wir spüren können: dieser Umstand, der fast nur uns Menschen möglich ist, ist wohl eine wesentliche Grundlage all dessen, was wir als Kultur bezeichnen: die Wahrnehmung durch Instrumente und Werkzeuge hindurch und die entsprechende Wirkung über sie. Diese fünf Sinne: Sehen, Hören, Riechen, Schmecken, Spüren und Tasten werden als Aussenreize bezeichnet, weil sie uns mit der Aussenwelt in Verbindung setzen. Das Gehirn erhält aber auch sehr viele Reize aus dem Körperinneren, über die sog. Interozeptoren, welche etwa die Spannung und Spannungsänderungen der Muskeln und Sehnen, die Winkelverhältnisse der Gelenke oder chemische Zusammensetzungen in den Körperflüssigkeiten oder Druckverhältnisse anzeigen. Zwischen diesen beiden Systemen steht, gleichsam vermittelnd zwischen Organismus und Umwelt: das Gleichgewichtssystem mit seinen Rezeptoren im Innenohr und den komplizierten Verbindungen zur Augenbeweglichkeit und zur Haltemotorik. Dieses System ermöglicht die Stellung und Bewegung des Körpers im Kraftfeld der äusseren Einwirkungen aus der Umwelt, v.a. der Schwerkraft.

Die genannten Sinne sind die Tore, welche Reize aus Umwelt und Innenwelt hereinlassen ins Gehirn. Wie jedes Tor sind auch sie aktiv bewacht, indem ausgewählt wird, welche Einflüsse und Eindrücke Einlass finden dürfen. Dieser aktive Prozess der Auswahl der Sinnesindrücke ist wesentlich daran beteiligt und dafür verantwortlich, in welche Stimmung das Gehirn versetzt wird. Durch die Mischung der Sinneseindrücke und ihre Abstimmung auf Erfahrungen, wie sie als Gedächtnisinhalte gespeichert sind, wird das Verhalten geprägt. Dieses ist die Äusserung der Stimmung, die sich im Inneren gebildet hat. Wir können statt «Stimmung» auch Selbstwertgefühl setzen und da wissen wir, dass dieses sich aus einem Quotienten zwischen Ansprüchen oder

Wünschen und Erfolg bildet. Den Erfolg haben wir freilich nicht selber in der Hand, wohl aber die Ansprüche und Wünsche auf dem feinen Grat zwischen Angst und Langeweile, und damit den Zähler, d.h. das, was in dieser Gleichung zählt.

Wie aber geht nun diese Äusserung aus dem Gehirn vonstatten, aus der sich Verhalten zusammensetzt? Im Gegensatz zu den verschiedenen genannten afferenten Systemen gibt es nur ein einziges System, das aus dem Gehirn nach aussen führt: die Motorik mit der sie regulierenden Nervenorganisation. Immer, wenn wir etwas tun wollen, wenn wir spielen oder arbeiten, singen und reden, stehen oder laufen, fassen, halten oder werfen, berühren oder schlagen – immer müssen wir dazu Muskeln anspannen. Die Art, wie wir das tun: auf welches Ziel hin, mit welcher Kraft, mit welcher Schnelligkeit oder Präzision, mit welcher Ausdauer, wird aber bestimmt von dem, was wir tun wollen (oder müssen). Und dies bestimmt sich aus dem, was wir an Sinneseindrücken aufnehmen oder aufgenommen haben und mit der Erfahrung abstimmen. Dieser Vorgang ist mühelos mit dem zu vergleichen, was wir beim Stimmen eines Instrumentes tun, und dieser Vorgang, der auch im Gehirn die Stimmung setzt, ist ein aktiver, wenn auch nur zum Teil bewusster, Prozess, für den wir selbst verantwortlich sind.

Der Vorgang der Stimmung des Gehirns in diesem Sinne liesse sich vielleicht am ehesten beschreiben anhand der Dimensionen, welche auch als Charakteristika der Komplexität kreativer Menschen gelten: Die kontrollierte Mässigung oder mässigende Selbstkontrolle der eigenen Energie; die Kombination von konvergierendem und divergierendem Denken, von Spiel und Disziplin, von Phantasie, Imagination und Realitätssinn, eigentlich die bewusste Vereinigung von Extra- und Introversion, wodurch sich sozusagen das gesamte Verhaltensrepertoire verdoppeln lässt.

Literatur

Kesselring, Jürg
*Eine Neurologie des Verhaltens
als Grundlage
der Neurorehabilitation*
Schweizerische
Medizinische Wochenschrift
1992; 122: 1197 – 1205

Kesselring, Jürg
*Stimmung im musikalischen
Gehirn* In: Bernatzky G,
Kreutz G (Hrsg.):
Musik und Medizin.
2. Auflage Springer Verlag 2021

Prof. Dr. med. Jürg Kesselring
ehemaliger Chefarzt Neurologie
Rehabilitationszentrum
CH - 7317 Valens, Schweiz

Philharmonisches Orchester Budweis

Dirigent / Chef d'orchestre
David Švec

Violine Martina Bačová / *Konzertmeisterin*
Adele Gajdosova
Lilí Cervinkova
Daniel Nagy
Zusanna Kolarova
Tomas Bacovsky

Viola Linda Neumannová
Hanka Kostrunková

Cello Marek Babka
Milan Kraus / *Organisator*

Bass Pavel Slamenka

Flöte Kristyna Farag

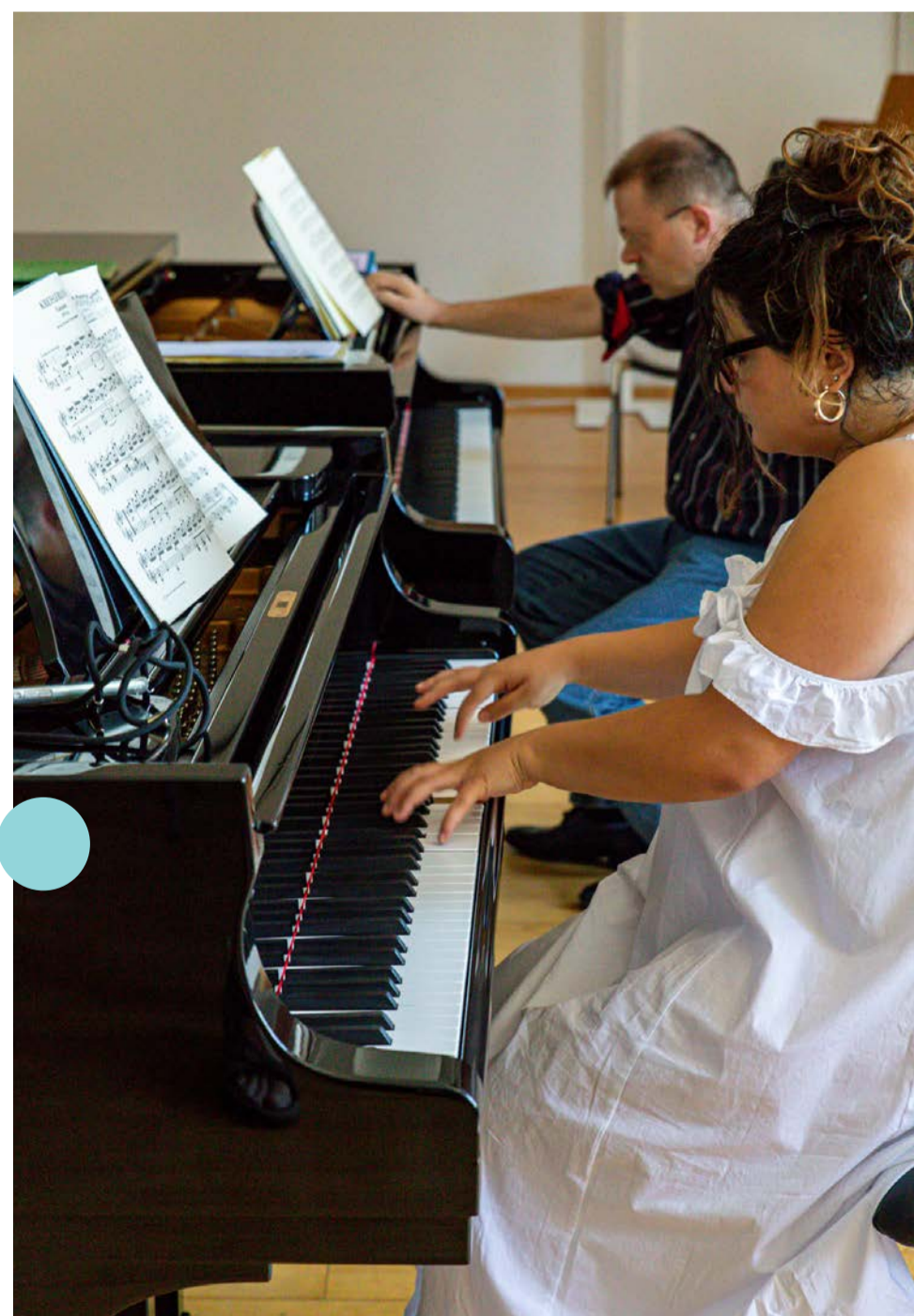
Michal Voiacek

Oboe Barbora Steflava
Eliska Slavikova

Klarinett Ondrej Janca
Adela Videmanova

Fagott Pavel Budin
Pavel Horak

Hörn Stepan Jasenove
David Minar





Mich berührt und beeindruckt immer wieder die «Professionalität», Ernsthaftigkeit und Konzentration, die auch die jüngsten Studierenden jeweils an den Konzerten zeigen.

Je suis encore et toujours émue et impressionnée par «le professionnalisme», le sérieux et la concentration dont même les très jeunes étudiant-e-s font preuve à chaque fois lors des concerts.

Katharina Leu,
Unterstützung Durchführung
Soutien réalisation

Ich kümmere mich gerne um Musik im Allgemeinen, und engagiere mich gerne für das Orchester, diesen zusammengewürfelten Haufen voller Individualisten. Ich respektiere sie und bewundere ihre Arbeit in der Gemeinschaft.

UND ich esse gerne in Gesellschaft zu Mittag! Bei der Sommerakademie tut man das und es ist ein zusätzliches Highlight.

La Musique fait partie de mes préoccupations, et je m'implique volontiers pour l'orchestre, ensemble hétéroclite d'individualistes. Je les respecte et admire leur travail au sein de l'orchestre. Je mange volontiers à midi avec d'autres. A l'Académie d'été c'est un MUST.

Leo Vettoretti,
Noten und Orchesterwart
partitions et soutien orchestre

Mozart soll einmal gesagt haben: "Ohne Musik wär' alles nichts". Covid hat uns viel genommen aber nicht die Sommerakademie! Für Ursula war der Mehraufwand enorm, so dass ich sehr gerne das erste Mal auch ein Ämtli übernahm. Ich gebe zu, ab und zu war ich mit den vielen Sitzplätzen, den unangemeldeten Gästen, den Masken und meiner beschlagenen Brille etwas überfordert. Sobald jedoch die ersten Töne gespielt wurden von den jungen Talenten hatte ich Tränen in den Augen. Selten berührte mich ein Moment so sehr wie dieser, ich werde ihn nie vergessen! Und so werde ich auch dieses Jahr wieder ein Ämtli annehmen, egal ob mit oder ohne Maske, mit oder ohne Impfung... aber sicher mit Musik, vielen schönen Momenten und Tränen in den Augen.

Mozart a semble-t-il dit une fois « Il n'y aurait rien sans la musique ». Le Covid nous a beaucoup pris mais pas l'Académie d'été ! Ursula a dû beaucoup s'investir, ce qui m'a poussée à accepter pour la 1ère fois un petit boulot. Je dois avouer que j'ai été parfois stressée par les places assises, les invités non annoncés, le masque et mes satanées lunettes. Mais les larmes me sont montées aux yeux dès les premières notes jouées par les jeunes talents. Rarement j'ai éprouvé une émotion telle que celle-là, c'est inoubliable. Je vais donc remplir cette année, avec ou sans masque, avec ou sans vaccin... mais certainement avec la musique, de beaux moments et des larmes aux yeux.

Sandra Pfandl,
Unterstützung Konzerte
soutien réalisation concerts

Beim Wort Sommerakademie denke ich natürlich an die Internationale Sommerakademie Biel und an zwei grossartige Wochen im Juli. Es taucht eine grosse, bunte Palette von Eindrücken bei mir auf, die sich im Laufe der Zeit angesammelt haben; zumeist sind es sehr schöne, berührende, positive Erinnerungen und Eindrücke, von denen ich noch lange zehren werde. Es ist schwierig, bei dieser Fülle etwas herauszupicken, dennoch will ich jetzt ein bisschen konkreter werden:

Da ist schon einmal die Vorfreude auf den Beginn der Masterclasses, auf das Eintreffen der Studentinnen und Studenten, Vorfreude aber auch darauf, die Orchestermusiker und Dozenten wiederzusehen. Wer ist schon mal dabei gewesen, was für neue Gesichter gibt es? Wenn dann die Kurse laufen, wenn geprobt werden kann und wenn Musik aus den verschiedenen Räumen ertönt, herrscht viel Betrieb und das ganze Haus ist von einer besonderen Stimmung erfüllt, die einen nicht so schnell wieder loslässt. Es fasziniert mich immer wieder zu sehen, wie ernsthaft und intensiv sich die jungen Leute während der Masterclasses ihrer musikalischen Fortbildung widmen; sie profitieren dabei nicht nur für sich selber, sondern machen damit bei den Konzerten auch noch dem Publikum eine Freude. Diese öffentlichen Darbietungen sind einzigartig und für mich immer sehr emotionale, zu Herzen gehende Momente. Sie geben mir sehr viel, manchmal bin ich versucht zu sagen, fast mehr als ein Konzert eines Weltstars auf grosser, medienwirksam inszenierter Bühne.

Ich bin dankbar dafür, Teil dieser ganzen wunderbaren Gemeinschaft von Sommerakademie-Musikbegeisterten zu sein!

Le terme académie d'été évoque naturellement l'Académie Internationale d'Été de Bienne et ses 2 semaines impressionnantes en juillet. Une palette large et colorée s'impose à moi, accumulée au fil du temps : en majorité de beaux souvenirs émouvants, positifs et des impressions qui ne vont pas me lâcher de sitôt. Il y en a tellement qu'il est difficile d'en faire ressortir l'un ou l'autre, je vais pourtant être plus concret : Je me réjouis d'avance du début des master classes, de la rencontre avec les étudiant-e-s et aussi avec les membres de l'orchestre et les professeurs. Qui sera à nouveau là, quels nouveaux visages y aura-t-il ? Ensuite lorsque les cours sont données, quand il y a des répétitions d'orchestre et quand la musique surgit de différents endroits, ça roule, la maison est en pleine ébullition et ça ne s'oublie pas de si vite. Je suis à chaque fois fasciné de voir l'engagement sérieux et intense que ces jeunes pendant les master classes donnent à leur perfectionnement musical ; ils ne sont pas les seuls à en retirer qqch, ils procurent de la joie au public. Ces prestations publiques sont uniques et pour moi source d'émotions qui vont droit au cœur. Je reçois beaucoup et parfois je dois même dire que je suis tenté presque plus que par un concert donné par une star mondiale sur une grande scène avec une mise en scène très médiatisée. Je suis reconnaissant de faire partie de cette merveilleuse communauté des passionnés de musique de l'Académie d'été.

Ernst Stähli,
Kasse, Empfang
caisse, accueil

Sommerakademie: wunderbar!

Jedes Jahr freue ich mich schon Monate vorher wieder darauf, während zehn Ferientagen am Gelingen der Sommerakademie teilhaben zu dürfen.

Vor ein paar Jahren, als ich noch in Biel wohnte und Gäste der Sommerakademie beherbergte, blieb mir ein besonders schönes Erlebnis mit meinen Gästen in guter Erinnerung: an meinem Geburtstag spielten sie mir auf ihren Geigen spontan ein Ständchen. Dies berührte mich sehr!

Seit ein paar Jahren bin ich nun aktiv als «Mädchen für alles» und für die Buchhaltung der Sommerakademie zuständig. Es gefällt mir sehr, wenn das Orchester aus Budweis da ist, vom Büro aus den Proben mit den jungen Solistinnen und Solisten zuzuhören.

Académie d'été : c'est superbe !

Chaque année je me réjouis des mois auparavant de pouvoir prendre part pendant 10 jours de vacances au bon déroulement de l'Académie d'été.

Il y a qq années, lorsque j'habitais encore à Bienne et que j'hébergeais des hôtes de l'Académie d'été, je me souviens d'avoir vécu un moment particulier: j'ai eu droit pour mon anniversaire à une petite sérénade, spontanée, avec leurs violons. Ça m'avait beaucoup touchée !

Depuis quelques années je suis active en tant que « dame à tout faire » ainsi que pour la comptabilité. J'aime beaucoup quand l'orchestre de Budweis est là, de passer du bureau aux répétitions pour y entendre les jeunes solistes.

Eliane Georg,
Kasse, Empfang
caisse accueil

Ich bin sehr froh, kann ich an der Sommerakademie teilnehmen. Ich bereite die Orchesternoten vor und lege diese den OrchestermusikerInnen und dem Dirigenten auf. Alle Noten für das Orchester werden halbtagsweise für die Proben und am Abend für die Konzerte bereitgestellt, was ziemlich viel Arbeit gibt. Aber ich werde dafür entschädigt, wenn ich die jungen Solisten vor Publikum spielen sehe und nur noch die künstlerische Qualität zählt.

Je suis très contente de participer à l'académie d'été en préparant les partitions musi-cales et en les mettant à disposition des membres de l'orchestre et de leur chef. Toutes les partitions sont préparées par demi-journées pour les répétitions et le soir pour les concerts, ce qui représente passablement de travail. Mais je suis récompensée quand je vois et entends un-e jeune soliste se produire professionnellement devant un public et que la musique peut se déployer sans autre souci que la qualité artistique.

Véronique Le Roy,
Notenmaterial und Orchesterwartin
partitions et soutien orchestre

Verein, Association

Präsidium, Vorstand, Geschäftsstelle, Revision
Présidence, comité, secrétariat, réviseurs

Peter Lehmann, Präsident
Kaspar Zehnder, Künstlerischer Leiter
Ursula Spycher, Geschäftsstelle
Eliane Georg, Assistenz Durchführung
Véronique Le Roy, Partitions et soutien
Katharina Leu, Assistenz Durchführung
Ernst Stähli, Assistenz Beherbergung und Durchführung
Thomas von Burg, Finanzen & Sponsoring
Christian Morf, Hugo Tschantré, Revisoren

Helfende Hände vor und während der Durchführung
Aides avant et pendant les événements

Clemens Locher, Assistenz Geschäftsführung
Christine Kummer, 1. Fee
Serge Lefert, Piano Andres & Lefert
Frédéric Oberli, Hauswart Musikschule
Sandra Pfandl, 2. Fee
Leo Vettoretti, Noten, Orchesterwart

Übersetzungen
Traductions, re-lecture - mille mercis!

Christiane Vlaiculescu-Graf
Chantal Greder

Kontakt, Contact

Internationale Sommerakademie
Académie d'été internationale
Obergasse 12, CH - 2502 Biel-Bienne
+41 (0) 79 793 97 13 | Ursula Spycher, Geschäftsstelle
info@somak.ch

www.somak.ch

Herzlichen Dank Mille mercis

Gastfamilien 2019 & 2020
Familles d'accueil 2019 & 2020

Isabelle und Alain Augsburgers,
Ursula Azer, Christoph Campiche
und Irène Roth, Monika & Philipp
Feller, Ruedi und Heidrun Freymond,
Annemarie Geissbühler, Beatrice
Gysin & Siegfried Gutmann, Maria
Joos-Jungen, Peter Lehmann, Helmut
Linneweber & Anne Lammerskitten,
Katharina & Heinz Leu, Clemens
Locher, Rhea Locher & Joël Thiémond,
Käthy Lützelschwab, Margrit und
Pierre André Meister, Walter und
Helene Meyer, Markus Müller, Beatrix
Pfister, Marie-Louise Scheidegger,
Christiane und Heinz Schwab,
Monika Spiess, Regina Spychiger, Jürg
und Vreni Steinegger, Olivier Tillieux,
Kurt Tröhler und Silvia Widmer,
Hugo und Therese Tschantré,
Hans Zurbrugg und Anita Tschantré,
Evi und Thomas von Burg.

Förderin, Partner, Sponsoren, Mitglieder
Soutien, partenaires, sponsors, membres

Einen ganz besonderen und herzlichen Dank unseren Hauptpartnern, Familien Schiess, L. Klein AG Biel, der Stadt Biel, der RHL-Foundation, Stiftung Vinetum, aber auch den treuen Mitgliedern der Sommerakademie. Ohne sie wäre die Internationale Sommerakademie Biel-Bienne auch dieses Jahr nicht möglich.

Que nos partenaires, bienfaiteurs et amis soient ici chaleureusement remerciés : l'Académie internationale d'été de Biel-Bienne ne pourrait avoir lieu sans leur aide. En particulier : Familles Schiess, L. Klein AG Biel, la Ville de Bienne, Stiftung VINETUM, RHL-Foundation ainsi que les membres fidèles de l'académie.

Fotos
Photos

lordficino.ch / Peter Schär, Twann

Grafik
Graphisme

Guerillagrafik.com

Ursprünglich war es ein Beziehungsdelikt

J'ai été contaminé



Interview mit
Thomas von Burg,
Vorstandsmitglied
Internationale
Sommerakademie

Interview avec
Thomas von Burg,
membre du
bureau de l'Académie
d'été internationale

Hast du Erinnerungen an ein ganz berührendes Erlebnis an der Sommerakademie?

Bei der letzten Sommerakademie beherbergten wir eine junge, schlanke ungarische Violonistin. Sie ass jeweils abends bei uns. Sie lobte nicht nur das Essen meiner Frau über alles, nein sie ass auch reichlich. Die Abendessen mit ihr wurden zu lustigen Gelagen.

Was kommt dir spontan in den Sinn, wenn du Sommerakademie hörst?

Aufgestellte, junge Leute mit einer grossen Begeisterung für die Musik und klaren Visionen über ihre Zukunft.

Kannst du dich an einen, für dich ganz besonderen, Studierenden erinnern und wieso?

Wir hatten bis jetzt vier Musikerinnen bei uns zu Gast. Alle waren auf ihre Art, trotz ihres jugendlichen Alters, faszinierende Persönlichkeiten. Von ihrer Ausstrahlung her und ihrer Hingabe für die Musik aber auch ihrer Offenheit gegenüber Neuem hat mich wohl Nino Kupreishvili, Pianistin aus Georgien, am meisten fasziniert. Aber auch Clara Germont, Cellistin aus Frankreich, hat mich durch ihre Reife, ihren Charme und ihrer realistischen Einschätzung ihrer musikalischen Zukunft überzeugt. Mit beiden jungen Frauen stehen ich noch heute in gelegentlichem Mailkontakt.

Was könnte man ändern bei der Vorbereitung / Durchführung der Sommerakademie?

Die Sommerakademie ist bestens organisiert und findet sowohl für die Professoren, die Mitglieder des Orchesters und die Studierenden in einem angenehmen Rahmen statt.

Leider ist diese Veranstaltung in der Stadt wenig bekannt. Wenn ich Kolleginnen und Kollegen auf diese Organisation anspreche, dann kennt man sie kaum. Ein Marketing mit grösserer Breitenwirkung unter verstärktem Einbezug der lokalen Medien wäre daher zu prüfen.

Was interessiert dich an deiner Aufgabe an der Sommerakademie, wieso machst du das?

Ursprünglich war es ein Beziehungsdelikt, d.h. ich liess mich wegen Ursula und Peter in das Projekt einspannen. Mittlerweile ist es aber schon etwas zu einer Herzensangelegenheit geworden. Leute, die einer Passion nachleben, begeistern mich. Diese jungen Musikerinnen und Musiker etwas zu unterstützen, ist wohl die heutige Motivation für mein Engagement.

Was möchtest du einmal an der Sommerakademie erleben?

Eine volle Stadtkirche oder ein voller grosser Kongresssaal als würdiger Rahmen für ein Schlusskonzert der Sommerakademie mit Liveübertragung auf Telebielingue.

Kannst du dich an eine lustige Begebenheit erinnern, was war es?

Zwar wurde mir von Ursula mitgeteilt, dass wir eine junge Musikerin beherbergen werden. Sie hat mir dann auch etwas später den Namen mitgeteilt: Nino. Nun auch ein Musiker wäre mir recht gewesen – sicher aber meiner Frau. Als ich dann Nino am Bahnhof abholte, begegnete ich einer wunderschönen jungen Frau. In Georgien ist Nino eben ein Frauennamen.

Wieso engagierst du dich in diesem Umfagn für ein Abendessen bei der Sommerakademie, was erhältst du zurück?

Bereichernde Momente mit faszinierenden Leuten, aus verschiedenen Ländern, die alle der Passion «Musik» nachgehen. Musik die keine Landesgrenzen und Sprachgrenzen kennt.

Te souviens-tu d'une émotion forte en relation avec l'Académie Internationale d'été ?

Lors de la dernière Académie d'été, nous avons hébergé une violoniste jeune et mince, qui a mangé avec nous chaque soir. Elle a non seulement trouvé les repas faits par ma femme absolument excellents mais en plus elle a mangé avec beaucoup d'appétit. Ces repas avec elle ont été de joyeux festins.

Qu'est-ce qui te vient spontanément à l'esprit lorsque tu entends « Académie d'été » ?

Des jeunes gens choisis, passionnés de musique, avec une vision claire sur leur futur.

As-tu un souvenir particulier d'un-e-jeune étudiant-e et pourquoi ?

Nous avons, à ce jour, hébergé 4 étudiant-e-s. Chacun-e, à sa façon, avait une personnalité fascinante malgré son jeune âge. De par son rayonnement et ses talents musicaux mais aussi de par son ouverture face à la nouveauté, Nino Kupreishvili, pianiste géorgienne, m'a le plus fasciné. Sans oublier Clara Germont, la violoncelliste française, qui m'a touché par sa maturité, son charme et son appréciation réaliste de son avenir musical. Je suis encore et toujours en contact mail avec ces deux jeunes femmes.

Que pourrait-on changer dans la préparation et dans le déroulement de l'Académie d'été ?

L'Académie d'été est très bien organisée et se déroule même dans un cadre agréable pour les professeurs, les membres de l'orchestre et les étudiants.

Malheureusement, sa présence n'est que peu connue à Bienne. Lorsque j'en parle avec des collègues, je réalise qu'on la connaît à peine. Un marketing plus large avec implication des médias locaux serait à étudier.

Qu'est-ce qui t'intéresse personnellement dans ton activité au sein de l'Académie d'été, pourquoi la fais-tu ?

Cela a été tout d'abord une histoire de contacts personnels, me laissant « contaminer » par Ursula et Peter. Actuellement, c'est devenu quelque chose qui me tient à cœur. Je suis interpellé, passionné par des gens qui ont une passion et la poursuivent.

Que voudrais-tu vivre une fois lors de l'Académie d'été ?

Un temple allemand plein, une salle de concert du Palais des Congrès pleine, pour donner un cadre digne de ce nom au concert final de l'Académie d'été et avec transmission en direct par Télébielingue.

Te rappelles-tu d'un évènement particulier et drôle ? En fait, Ursula m'avait informé que nous hébergerions une jeune musicienne. Elle m'a par la suite donné le prénom : Nino. Pas de problème avec un jeune, ni pour moi ni pour ma femme. Et lorsque je suis allé attendre cet étudiant à la gare, j'y ai trouvé une charmante jeune femme. En Géorgie en fait Nino est un prénom féminin.

Pourquoi t'impliques-tu à ce point pour un repas à l'Académie d'été, qu'est-ce que cela t'apporte ?

Des moments enrichissants avec des gens fascinants, venant de différents pays, suivant leur passion « Musique », la musique ne connaissant aucun problème de frontières ou de langues étrangères.

David Švec

Dirigent Philharmonisches Orchester Budweis



Studied piano and conducting at the Conservatory in České Budějovice and at the Janáček Academy of Music in Brno. In February, 2000 he attended conducting master classes given by Sir Colin Davis in Dresden, in 2002 he had a study stay at Universität für Musik und darstellende Kunst in Vienna with Leopold Hager. At the 2004 Belvedere international competition in Vienna, he won the Bösendorfer Preis in the opera coaching category. As a pianist, since 1998 he has regularly collaborated with the Prague Chamber Orchestra. He is also a sought-after chamber player and singer's accompanist (since 2004 he has co-operated on a regular basis with Eva Urbanová – concerts in Prague, Bratislava, Madrid, Washington,

While still a student, besides preparing numerous operas for the JAMU Chamber Opera, he also worked as a coach and assistant conductor at the Janáček Opera in Brno, where since 2001 he has regularly conducted opera and ballet performances. In September 2003, he was permanently engaged at the National Theatre in Prague, he has conducted many opera and ballet productions. In October 2016 he conducted the first Prague performance of Noye's Fludde by Benjamin Britten. He has also worked with the majority of Czech symphony orchestras.

Furthermore, he has participated in the productions of Jenůfa at the Teatro Liceo in Barcelona, The Makropulos Case at the Opéra national de Paris, The Cunning Little Vixen in Lyon, the Wiener Staatsoper and Glyndebourne, and Dvořák's Rusalka in Barcelona and Paris. For Editio Bärenreiter, he prepared a new vocal score of Janáček's The Makropulos Case; it was used for the first time during rehearsing this title at the Bavarian State Opera in Munich.

Merci David für deinen Optimismus, die unzähligen Stunden zur Vorbereitung der Werke mit Orchester, dein Einfühlungsvermögen gegenüber den Studierenden, deine gelegentliche Strenge mit dem Orchester, die musikalisch bewegenden und auch sonst berührenden Orchesterkonzerte, deine Flexibilität, dein zuvorkommendes, leicht britisches Benehmen, dafür dass du fast immer deinen Geburtstag mit uns feierst, und für deinen Humor!

Dozierende Professoren

Konzerte Concerts



Gyula Stuller

Masterclass Violine → 17. — 25. Juli 2021

Gyula Stuller est née dans une famille de musiciens à Budapest en 1962. A l'âge de six ans, il a pris ses premières leçons de violon avec le professeur Dr. Ilona Hencz, puis il a étudié à l'Académie Franz Liszt dans la classe du professeur Ferenc Halász.

Après son premier grand succès au Concours international de violon Joseph Szigeti en 1979, il a été signé comme soliste par l'agence de musique hongroise Filharmonia et a ensuite voyagé à travers l'Europe comme jeune artiste. Il s'est produit en soliste dans de nombreux centres européens tels que Vienne, Berlin, Sophia, Prague et Moscou.

Une bourse d'études de deux ans accordée par British Petroleum London en 1981 lui a permis d'étudier à la célèbre Guildhall School of Music and Drama avec le violoniste de renommée mondiale Gyorgy Pauk. Après ses études à Londres, il a reçu un prix au Concours international de violon Rodolfo Lipizer en 1985 à Gorizia, en Italie.

Gyula Stuller a étudié avec des violonistes tels que Nathan Milstein, Sándor Végh, Lőrànt Fenyves et Tibor Varga. Le professeur Varga l'a invité à Sion en 1986 pour participer au 20e Concours international de violon Tibor Varga, où il a remporté le premier prix. Pendant les trois années suivantes, il reste l'assistant de Tibor Varga à Sion, en même temps qu'il est violon solo de l'Orchestre de chambre de Detmold.

Depuis 1990, Gyula Stuller est premier violon de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Il est actuellement professeur à l'HEMU de Lausanne. Plusieurs de ses étudiants ont remporté des prix lors de concours internationaux et de nombreux anciens étudiants jouent dans des orchestres renommés. Gyula Stuller donne régulièrement des master classes en Suisse, en Hongrie et en Italie et a été directeur artistique du festival international «Académie Musicale de Morges» en Suisse entre 2007 et 2014.

Gyula Stuller dirige la Masterclass Violon à l'Académie d'été international de Bienne depuis plus de 10 ans.



Antonio Meneses

Masterclass Cello → 17. — 25. Juli 2021

Antonio Meneses, geboren 1957 in Recife, Brasilien, in einer Musikerfamilie, begann im Alter von zehn Jahren sein Cellostudium. Mit 16 Jahren lernte er den berühmten italienischen Cellisten Antonio Janigro kennen und wurde zu Janigros Unterricht in Düsseldorf und später in Stuttgart eingeladen.

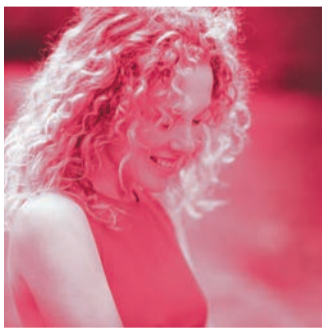
Er gewann den ersten Preis beim Internationalen Wettbewerb der ARD 1977 in München und erhielt den ersten Preis und die Goldmedaille beim Tschairowsky-Wettbewerb 1982 in Moskau.

In den Musikmetropolen Europas, Amerikas und Asiens tritt Antonio Meneses mit den meisten führenden Orchestern der Welt auf (in Berlin, London, Amsterdam, Wien, Paris, Prag, Moskau und Sankt Petersburg, München, New York, Philadelphia Washington D.C. oder Tokio).

Zu den Dirigenten, mit denen er zusammengearbeitet hat, gehören Claudio Abbado, Gerd Albrecht, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Sir Andrew Davis, Charles Dutoit, Daniele Gatti, Neeme Järvi, Mariss Jansons, Herbert von Karajan, Riccardo Muti, Eiji Oue, André Previn, Mstislav Rostropovitch, Kurt Sanderling, Yuri Temirkanov oder Christian Thielemann.

Antonio Meneses war von Oktober 1998 bis September 2008 Mitglied des legendären Beaux Arts Trios. Er hat mit dem Vermeer Quartett auf Tournee zusammengearbeitet und gibt Kammermusikkonzerte und Duokonzerte mit Pianisten wie Menahem Pressler und Maria João Pires. Als Aufnahmekünstler hat Antonio Meneses zwei Aufnahmen für die Deutsche Grammophon mit Herbert von Karajan und den Berliner Philharmonikern gemacht (Brahms' Doppelkonzert mit Anne-Sophie Mutter und Richard Strauss' Don Quijote). Er hat die kompletten Werke für Cello von Villa-Lobos (Auvidis France und Bis), David Popper und CPE Bach (Pan Records) veröffentlicht.

Für AVIE sind die sechs Bach-Cello-Suiten, das Gesamtwerk für Cello und Klavier von Schubert und Schumann mit Gérard Wyss, eine Beethoven-CD mit Menahem Pressler, Haydns Cellokonzerte und das Concertino von Clovis Pereira mit der Royal Northern Sinfonia sowie eine CD mit Elgar und Gál Cellokonzerten mit der Royal Northern Sinfonia und Claudio Cruz, die für den Grammy Award als 'Best Classical Instrumental Solo' nominiert wurde.



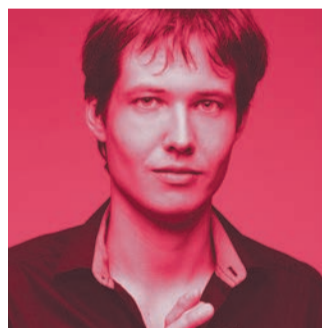
Elizavetha Toulankina

Klavierbegleitung/accompagnateur

Elizavetha Toulankina est née à Moscou dans une famille de musiciens. Elle débute le piano à l'âge de 4 ans avec sa grand-mère, Frima Benenson qui a été sa professeure jusqu'à ses études supérieures. Elizavetha poursuit ses études en Suisse, aux Hautes Ecoles de Berne, Bâle et Lausanne auprès de Rada Petkova, Filippo Gamba, Todd Camburn et Marc Pantillon.

Après avoir beaucoup interprété en solo, Elizavetha s'est surtout spécialisée dans le répertoire en duo, tant avec des violonistes que des chanteurs. Elle s'est produite en duo au Menuhin Festival de Gstaad, au Festival du Printemps de Prague, ainsi qu'en Colombie et Europe avec le violoniste Pierre Amoyal. Elle se produit souvent avec le violoniste Yuuki Wong.

Depuis 2013, Elizavetha a accompagné les classes de chant de Brigitte Balleys et Leontina Vaduva. Elle travaille actuellement avec les classes de violon de Gyula Stuller et Virginie Robillard et de basson Carlo Colombo, à la Haute Ecole de Musique de Lausanne.



Igor Andreev

Klavierbegleitung/accompagnateur

Igor Andreev wurde in Kaliningrad in Russland geboren und entdeckte bereits im Alter von 5 Jahren seine Leidenschaft für das Klavierspiel. Nach ersten musikalischen Impulsen in Kaliningrad, die er von Vladimir Slobodyan erhielt, wurde Igor schon in jungen Jahren am Konservatorium in St. Petersburg bei Prof. Vladimir Suslov gefördert. Er setzte sein Studium an der Hochschule der Künste in Bern in der Klasse von Prof. Tomasz Herbut fort, wo er sich gleichzeitig auch der Kammermusik widmete. 2017 schloss Igor sein Master-Fachstudium an der Hochschule der Künste Bern ab und erhielt den Tschumi-Preis für den besten Absolventen.

Als Solist und Kammermusiker tritt Igor in Konzertsälen auf der ganzen Welt auf. Er konzertiert als Solist mit vielen bekannten Sinfonieorchestern.

Neben dem Solorepertoire schenkt Igor Andreev der Kammermusik große Aufmerksamkeit. Er ist Preisträger des Internationalen Sviridov-Wettbewerbs in St. Petersburg (2005), des Internationalen Schostakowitsch-Wettbewerbs in Moskau (2010) und des Internationalen Wettbewerbs «Drei Jahrhunderte der klassischen Romanzen» in St. Petersburg (2012). Diese vielfältigen Aktivitäten erweitert er durch die Zusammenarbeit mit Professoren wie Antonio Meneses, Gertrud Weinmeister und Tianwa Yang als Korrepetitor an der Hochschule der Künste Bern, wo er seit 2015 tätig ist. Außerdem konzertiert er mit der Bratschenprofessorin Gertrud Weinmeister auf dem historischen Hammerflügel und tritt auch gemeinsam mit Antonio Meneses auf.

2018 gründete er sein eigenes Equilibris Piano Trio, mit dem er an den wichtigsten Festivals in der Schweiz und in Europa auftritt, außerdem betreibt er seit 2019 sein eigenes Projekt Piano Trio Fest.

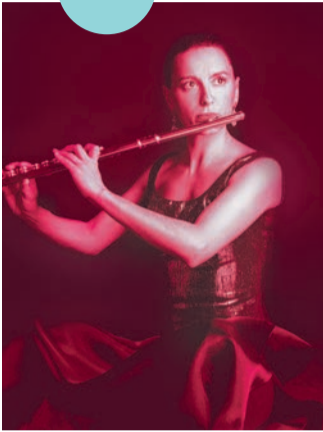
Öffentliche Konzerte

Concerts en public

Mon	Lun	19.7.21	17h30	Spezialanlass für Mitglieder der Sommerakademie / auf Einladung
Die	Mar	20.7.21	19h30	Konzert der Professoren
Don	Jeu	22.7.21	19h30	Abschluss mit Klavier Masterclasses Part I
Fre	Ven	23.7.21	19h30	Abschluss mit Klavier Masterclasses Part II
Sam	Sam	24.7.21	19h30	Orchesterkonzert / Studierende Part I
Son	Dim	25.7.21	17h00	Orchesterkonzert / Studierende Part II

Volkshaussaal Biel

Salle de la Maison du peuple Bienne



Ana Oltean, Kaspar Zehnder Masterclass Flöte → 17. — 25. Juli 2021

Die gebürtige Rumänin Ana Ioana Oltean studierte zunächst in Cluj bei Vasile Gocan und Gavril Costea. Sie ist Preisträgerin mehrerer nationaler Wettbewerbe und Förderstipendien in Rumänien und in der Schweiz. An Meisterkursen war sie Schülerin von Pierre-Yves Artaud, Felix Renggli und Heidi Indermühle, in deren Klasse in Bern sie für das beste Solistendiplom des Jahres 2002 mit dem Eduard-Tschumi-Preis ausgezeichnet wurde. An der Musikhochschule Trossingen erlernte sie bei Linde Brunmayr das Traverso-Spiel und erhielt 2013 den Master für Musikvermittlung (Mentorin Andrea Elser). Ihre Abschlussarbeit „Die Rolle des Körpers im Instrumentalspiel – Handbuch für Flötisten“, bereits in mehrere Sprachen übersetzt, ist Grundlage für ihre freie Lehrtätigkeit an verschiedenen Institutionen in der Schweiz und im Ausland. Sie hat den Verein MusiKult ins Leben gerufen, der sich für Musik und Kultur in Rumänien, für rumänische Schüler und Studierende, aber auch für Lehrerfortbildung, Schulen und das Schulsystem einsetzt. Bei ARS Produktion gab sie mit dem Pianisten Simon Bucher ihre erste CD „Ladies First, Komponistinnen gestern und heute“ heraus. Ein neues Album mit Kammermusik von Günter Raphael erschien im Herbst 2018 begeistert seitdem Publikum und Kritiker gleichermaßen.

Kaspar Zehnder Künstlerischer Leiter, Dirigent, Solo-Flötist. Geboren in Riggisberg (Kanton Bern, Schweiz) – wo er das Crossover-Festival Klangantrisch konzipiert – studierte er in Bern bei Heidi Indermühle (Flöte) und Ewald Körner (Dirigieren). In Zürich, Basel, Paris, Siena und an der European Mozart Academy erhielt er von Aurèle Nicolet, Ralf Weikert, Manfred Honeck und Charles Dutoit weitere prägende Impulse. Regelmässig dirigiert er → die Slowakische Philharmonie → das Radiosinfonieorchester Bukarest → die Sinfonia Varsovia → sowie führende Orchester in Spanien, Deutschland, Frankreich oder Skandinavien. Er arbeitet mit Solisten wie Patricia Kopatchinskaja, Isabelle van Keulen, Alison Balsom, Sergey Katchatryan, Anaïs Gaudemard, Viviane Hagner, Louis Lortie, Rafael Aguirre, Judith Jáuregui oder Alena Baeva zusammen. Als Flötist spielt er seit vielen Jahren in den Ensembles «mit vier» und «Ensemble Paul Klee». Er tritt er regelmässig an wichtigen Festivals auf, sowohl kammermusikalisch als auch solistisch. Im Herbst 2019 wird er erneut mit Sir Simon Rattle, Magdalena Kožená und Freunden auf Tournee gehen. Das Projekt war bereits 2016 europaweit unterwegs und ist bei Pentatone auf CD erschienen. Im Lauf der Saison 2019/20 hat er Konzerte im Lincoln Center New York und in der Mailänder Scala geben. Geplant sind weiter ein Prokofjew-Zyklus mit der Pianistin Claire Huangci sowie die Uraufführung von Bartóks «Blaubart» in der Kammerversion von Eberhard Kloke.



Monika Nagy Klavierbegleitung/accompagnateur

Monika Nagy studierte Klavier in Budapest (Ungarn), Basel und Zürich, anschliessend im Jahr 2015 absolvierte sie ihr Dirigierdiplom in Bern. Seit 2005 ist sie an der Hochschule der Künste in Bern und seit 2014 ebenfalls am Schweizer Opernstudio in Biel als Korrepetitorin angestellt. Monika Nagy tritt häufig an verschiedenen Festivals, wie Festival der Kulturen (Ungarn, Bern), Festival International de Lied Fribourg und Festival Allegro Vivo in Wien auf. Die Zusammenarbeit mit Musikpersönlichkeiten wie Rachel Hamisch, Franco Trinca, Angelika Kirschlager, Laszlo Polgar, Christoph Prégardien, Malin Hartelius und anderen prägte ihr musikalisches Wirken, als Pianistin. Monika Nagy korrepetiert regelmässig an nationalen und internationalen Meisterkursen wie auch diversen Opernproduktionen.



Diego Chenna Masterclass Fagott → 17. — 25. Juli 2021

Diego Chenna studierte am Turiner Musikkonservatorium bei V. Menghini, sowie bei Sergio Azzolini an der Stuttgarter Musikhochschule. Zu dieser Zeit war er auch Mitglied des Gustav-Mahler-Jugendorchesters und des Jugendorchesters der Europäischen Union unter der Leitung von Claudio Abbado. 1998 gewann er den ersten Preis beim Internationalen Fernand-Gillet-Wettbewerb in den USA. Dies war der Beginn seiner internationalen Karriere als Solist und Kammermusiker. Er spielte als Solofagottist sowohl im Chamber Orchestra of Europe als auch im World Orchestra for Piece unter der Leitung von Valery Gergiev, im Radio-Sinfonieorchesters Stuttgart, im Orchestra del Teatro alla Scala di Milano und im Orchestra Mozart in Bologna (C. Abbado). Diego Chenna wurde als Solist begleitet von Orchestern wie Rai Orchestra Nazionale della Radiotelevisione Italiana, Orchestra da camera di Mantova, Camerata Bern, Moscow Soloists, European Union Chamber Orchestra, Georgian State Symphony Orchestra, Kammerakademie Potsdam, Beethoven Academie (Antwerpen) oder dem Bieler Sinfonieorchester. Im Mozartjahr 2006 spielte er das Fagottkonzert KV 191 mit der Kremerata Baltica. Diego Chenna war als Kammermusikpartner von Künstlern wie Heinz Holliger, Gidon Kremer, Alexander Lonquich, Yuri Bashmet, Patricia Kopatchinskaja, Maurice Bourgue oder P. Moraguès zu Gast bei zahlreichen internationalen Festivals. Als unermüdlicher Forscher nach neuem Repertoire für sein Instrument widmet er sich der Aufführung bislang vergessener Werke für Fagott, sowie der zeitgenössischen Musik und der Entwicklung neuer Aufführungstechniken und dem Gebrauch von Live-Elektronik in seinen Konzerten. Zahlreiche Komponisten haben ihm Werke gewidmet. Im Anschluss an seine Tätigkeit als Professor am Konservatorium in Novara (Italien) übernahm Diego Chenna im April 2008 die Professur für Fagott an der Hochschule für Musik Freiburg.

Klavierbegleitung/accompagnateur N.N.



Karl-Andreas Kolly Masterclass Klavier → 17. — 25. Juli 2021

Studium bei Hans Schicker an der Musikakademie Zürich und in der Meisterklasse von Prof. Karl Engel in Bern (1991 Eduard-Tschumi-Preis für das beste Solistendiplom des Jahres). Meisterkurse bei Mieczyslaw Horczowski in Luzern. Erfolgreiche Teilnahme an verschiedenen Wettbewerben. Zahlreiche Konzerte als Solist und Kammermusiker in ganz Europa, Japan, Korea, China, Australien, USA und bei diversen Festivals. Solistisch trat Karl-Andreas Kolly u.a. mit dem Tonhalle-Orchester Zürich, dem Basler und dem Berner Sinfonieorchester, dem Slowakischen Radio-Sinfonieorchester und dem Orquestra Sinfonica de Barcelona auf. Besonders häufig arbeitet er mit dem Zürcher Kammerorchester und dem Musikkollegium Winterthur zusammen. Kollys aussergewöhnlich breites Repertoire ist auf über 90 CDs dokumentiert, darunter ein Mendelssohn-Programm (mit D. Ashkenazy), Werke von Alexander Skrjabin (mit dem Basler Sinfonie-Orchester unter Armin Jordan), Raritäten wie die Klavierkonzerte von Busoni, Glasunow, d'Albert oder Franz Schmidt, aber auch zahlreiche Solowerke von Chopin (sämtliche Etüden, Balladen, Polonaisen und Nocturnes), Schumann, Liszt und Bach (Goldbergvariationen, Wohltemperiertes Klavier+II, Suiten und Partiten). Mit dem "Trio Novanta" spielte er ausserdem sämtliche Klaviertrios von Brahms und Franck ein. Karl-Andreas Kolly ist Professor an der Zürcher Hochschule der Künste und Gastdozent in Japan und Südamerika.

SPORT...



CULTURE | KULTUR...



ENVIRONNEMENT | UMWELT...



...NOUS TIENNENT À CŒUR.

VOILÀ POURQUOI NOUS NOUS ENGAGEONS VOLONTIERS POUR
LES ASSOCIATIONS RÉGIONALES, INSTITUTIONS OU PROJETS.

...LIEGEN UNS SEHR AM HERZEN.

DESHALB ENGAGIEREN WIR UNS GERNE FÜR REGIONALE
VEREINE, INSTITUTIONEN UND PROJEKTE.

L. KLEIN SA

ACIERS FINS ET MÉTAUX

EDELSTÄHLE UND METALLE



L. KLEIN SA

Chemin du Long-Champ 110 | 2504 Biel/Bienne

Tél. 032 341 73 73 | www.kleinmetals.swiss